

SIGNETS

N°27- septembre 2011

Le sommaire de ce numéro se trouve en page 31

On n'a pas tous les jours... trente ans !



Notre association fêtera en 2012 ses trente ans d'existence. Intitulée à l'origine Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée de St Leu la Forêt, elle a réalisé, dans la première période de son existence, sous la présidence de



Daniel Marty, de nombreux travaux plus particulièrement orientés dans le domaine de l'histoire locale. C'est elle qui est en particulier **à l'origine du sentier de promenade « Sur les pas de la Reine Hortense »** créé en 1994, à l'issue d'un long travail de recherches mené notamment par Françoise et Francis Pascal. Cet itinéraire, aujourd'hui délaissé et fort dégradé, conviait les visiteurs, en lisière de forêt, à la recherche des vestiges des fabriques qui agrémentaient le parc du château de St Leu.



Les Amis de la bibliothèque avaient auparavant pris une part active à l'animation des **fêtes du bicentenaire de la Révolution française.**

L'association participa activement à la redécouverte du prix Nobel de littérature **Eyvind Johnson** et à l'attribution de son nom à une rue de notre ville. Un voyage en



Suède sur les traces de l'écrivain a même été organisé à l'époque.

Elle ambitionnait aussi, comme l'indique sa dénomination initiale, de soutenir le **projet de création d'un musée à St Leu**, projet que continuent de défendre, sans grand espoir de succès, les associations intéressées par le patrimoine et la riche histoire de notre cité.



C'est en 2002, qu'après quelques années de sommeil, l'association fut relancée par Didier Delattre avec le soutien de l'équipe de direction de la bibliothèque. Devenue Association des Amis de la Bibliothèque (exit le musée !) elle fut très vite (dès octobre 2002) à l'origine, en partenariat avec la bibliothèque Albert Cohen et la librairie « A la page 2001 » de la création du Concours de nouvelles qui devint dès l'année suivante **le prix Annie Ernaux**. Transports en commun en 2003, Environnement urbain en 2004, Résistance(s) en 2005, Passion(s) en 2006, Photographie(s) en 2007, Honte en 2008,

tels sont les thèmes de ses six éditions. Devenu depuis 2009 Concours de Nouvelles d'ici et d'ailleurs et dans le cadre d'un nouveau partenariat avec la Librairie Lecut

d'Ermont, cet événement continue de passionner le monde des écrivains amateurs. La nouvelle structure intercommunale de la médiathèque peut être une opportunité pour son développement dans le cadre de la communauté d'agglomération mais nous devons tous ensemble agir pour que son devenir ne demeure pas dans l'incertitude.

De nombreux autres événements ont été organisés durant ces dix années et il serait fastidieux de tous les évoquer. Je retiendrai, dans le désordre, le **Club Lecture**, les fameuses « **Balades nocturnes dans les sentes à pas contés** », la participation aux **Fêtes de la reine Hortense de 2004**, la **publication des souvenirs d'enfance de Clémentine**, une de nos plus anciennes et fidèles adhérentes, le long travail de mémoire qui déboucha sur l'édition d'une belle plaquette sur **la Résistance et l'Occupation à St Leu**, les trente conférences organisées durant ces trois dernières années et l'exposition récente sur St Leu et ses commerces entre les deux guerres. Sans oublier **les actions de soutien au renouveau de l'auditorium de Wanda Landowska** démarrées à l'occasion du cinquantième de sa mort.

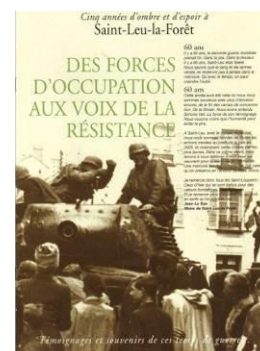
Le fil conducteur de tous ces événements est le désir **d'animer la vie culturelle à St Leu** ; c'est notre vocation première et nous continuerons en ce sens. Privilégier la qualité, au risque de voir notre programme considéré un peu trop élitiste aux yeux de certains, et présenter ces animations gratuites au plus large public est-ce une utopie ?

L'année 2012 sera donc celle d'un double anniversaire : les trente années de notre association et les dix de son renouveau. Préparons-nous à proposer un calendrier de festivités à la hauteur de cette commémoration ! Ne peut-on déjà imaginer d'inscrire dans nos projets la **remise en état du sentier de la reine Hortense** ? Nous attendons vos critiques et vos propositions pour le futur avec intérêt. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques par courrier ou via les contacts de notre site Internet www.signets.org.

N'oubliez pas enfin que **la revue Signets est VOTRE magazine**. C'est vous, amis lecteurs, qui le concevez puisque la majorité des articles viennent de vous. Tout au long des 27 numéros publiés depuis l'origine et dont nous reprenons les sommaires résumés dans ce même numéro, nous avons voulu refléter la richesse et la diversité de vos écrits au détriment parfois d'une ligne éditoriale mieux structurée. Nous vous proposerons prochainement de constituer des rubriques constantes destinées à mieux organiser la composition de chaque parution. Nous vous proposons de participer à cette réflexion et vous invitons à nous faire connaître un thème de prédilection que vous accepteriez de prendre en charge régulièrement. Nous avons déjà des titulaires pour les rubriques scientifique, musicale et cinématographique. Nous allons également reprendre la chronique de l'orthographe « Sans faute ». Mais on peut imaginer de faire renaître d'autres chroniques qui ont existé dans le passé : Internet, Littérature pour la jeunesse, Science-fiction, Poésie, Recueils de nouvelles, BD... Mais il n'y a aucune liste limitative. Là encore, nous comptons sur vos propositions et votre participation active.

Le comité de rédaction rêve aussi de recevoir, dans le cadre d'un courrier des lecteurs dynamique, des commentaires sur chaque numéro. Soutenez le moral de ces acteurs de l'ombre qui aimeraient tant ne pas avoir l'impression d'envoyer des bouteilles à la mer sans espoir de retour ! Ne les décevez pas !

Et puisque nous sommes en période de congés, que nous vivons l'été avec philosophie en emportant sur la plage certains auteurs, pas uniquement des philosophes d'ailleurs, faites nous part de vos choix de lectures. Nous publierons vos recommandations ...



Gérard Tardif

Notre association a inauguré en mai dernier les circuits de promenade commentés en dehors de St Leu. Dans la ligne des balades nocturnes à St Leu qui ont connu un large succès, cette nouvelle formule s'adresse à un plus petit groupe mais peut couvrir, sur des territoires géographiques variés, un assez large panorama de sujets que ce soit dans le domaine historique ou dans le domaine de la littérature. Si vous êtes intéressés, si vous souhaitez proposer des circuits ou aider à leur réalisation, prenez contact !

UNE AGREABLE PROMENADE PARISIENNE A LA DECOUVERTE DES PASSAGES COUVERTS avec Jean-Paul Blanchard

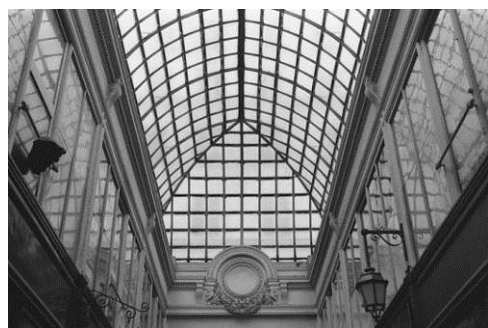
Le samedi 14 mai 2011 un petit groupe d'amateurs a parcouru, sous la conduite de Jean-Paul Blanchard, un itinéraire original à la découverte des passages couverts parisiens.

Sans vocation d'exhaustivité, ce circuit a permis aux visiteurs de parcourir les plus célèbres d'entre eux situés entre les Grands boulevards et le Palais Royal. Durant le trajet notre guide nous a fait revivre avec talent l'historique de la création de ces lieux de commerce et de vie.

La majorité des passages couverts datent d'une période s'étendant de la fin du 18^e siècle au début du Second Empire. C'est le duc d'Orléans qui eut l'idée de créer dès 1786 dans sa propriété du Palais Royal les premières galeries commerçantes à arcades abritant cafés, restaurants et boutiques diverses mais la grande époque de construction des passages se situe entre les années 1820 et 1850. Certains seront ultérieurement construits à la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle essentiellement autour des Champs Elysées, en particulier les Galeries du Lido qui datent de 1924.



Partant du **passage Verdeau** nous avons parcouru les 9^e, 2^e et 1^{er} arrondissements, allant ainsi a contrario de la chronologie historique pour terminer le circuit dans les jardins du Palais Royal.



La traversée du passage Verdeau (qui date de 1847) a servi aux participants de modèle pour les aider à définir les caractéristiques essentielles d'un passage couvert. Quatre sources d'inspiration sont à l'origine des passages couverts: les arcades à colonnades, les halles médiévales, les bazars persans, les souks orientaux et les ponts lotis de commerces.

La verrière est un élément majeur du passage parisien favorisant la circulation piétonne à l'abri des intempéries. Elle permet, à une époque où l'éclairage public n'existe pas de manière systématique, de faire bénéficier le lieu de la lumière zénithale indispensable, un peu comme dans une serre agricole.

Le passage des Panoramas servira de lieu d'expérimentation de l'éclairage au gaz qui se généralisera vers les années 1880.



Étroit, 4 à 5m de large, réservé aux piétons qui s'y trouvent protégés de la circulation et de la boue, à une époque où les trottoirs n'existent pas. On y trouve d'ailleurs systématiquement une zone de 'décrochage' (et aussi des lieux d'aisance, rarissimes à l'époque). Le passage est bordé de boutiques ou d'ateliers artisanaux sur deux niveaux, le premier étage servant souvent d'entrepôt ou de logement. Les types de commerce



sont représentatifs de ce que l'on appellerait aujourd'hui «boutiques de luxe» (édition, librairie, ouvrages de dames, pâtisserie, etc...) Le passage est une voie privée ouverte au public selon le désir du propriétaire avec d'impressionnantes grilles de fermeture.

Lieux de rencontres de la bourgeoisie triomphante, les passages regroupèrent de multiples activités permettant à ceux qui les fréquentaient de se retrouver, voire de parader mais aussi de se livrer à certaines rencontres moins éclatantes, la prostitution y étant très répandue.



Après le passage Verdeau, nous avons parcouru le **passage Jouffroy** (1845) qui conserve ses éléments de décor en bois, même si sa structure est en verre et métal.

Ces deux passages tirent leurs noms des propriétaires fonciers qui ont investi dans leur construction. Jouffroy est le fils de l'inventeur des premiers navires à vapeur, le marquis Claude-Dorothée de Jouffroy d'Abbans.



Le **passage des Panoramas** est ouvert en 1799. Son nom provient d'une attraction installée au-dessus de l'entrée et composée de deux rotondes où étaient présentées des vues panoramiques peintes (inventées par l'écossais Robert Barker et reprises en France par Robert Fulton et James Thayer) représentant des paysages de grandes villes ou des événements historiques d'envergure. Les rotondes ont été détruites en 1831.



Des travaux de rénovation, quelques années plus tard, permirent la création de ramifications périphériques constituées par les galeries Saint-Marc, des Variétés (cette dernière donne accès à l'entrée des artistes du théâtre), de la Bourse, Feydeau et Montmartre. La galerie, à la différence du passage, est alors considérée comme plus luxueuse. Au numéro 57 du passage des Panoramas se trouve le salon de thé "L'Arbre à Cannelle", établi dans les locaux du



célèbre chocolatier du XIX^e siècle, Marquis. On peut encore y admirer le plafond à caisson, les colonnes de bois d'entrée et les miroirs intérieurs d'origine.

Après avoir rejoint la **rue des Colonnes** et ses arcades de pierre de style néo-classique, nous passons devant la Bourse avant de gagner la place Notre-Dame des Victoires à l'architecture éclectique.

La **Galerie Colbert**, construite en 1826, a été entièrement rénovée avec des matériaux modernes dans les années 1980. Sa verrière et sa coupole restent très impressionnantes.



Elle est reliée à la **Galerie Vivienne** datant de 1823. Les travaux de restauration ont réhabilité les caducées, ancres et cornes d'abondance qui ornent les fenêtres en demi-lunes ainsi que les déesses et les nymphes qui décorent la rotonde. Un escalier monumental conduisait à l'ancienne demeure de Vidocq après sa disgrâce. L'installation de Jean-Paul Gaultier en 1986 a permis la résurrection de la galerie.



Paris comptera jusqu'à 150 passages couverts dans les années 1850 et exportera le modèle vers plusieurs autres villes en France puis à l'étranger (Londres, Milan, Naples, etc...) à la fin du XIX^e siècle

Les travaux d'Haussmann, qui ouvrirent les quartiers en perçant de grandes avenues, et la concurrence des grands magasins conduisirent à la disparition d'une majorité des passages. On en compte plus aujourd'hui qu'environ 25 qui subsistent. Leur préservation est aléatoire car, au mieux, ils sont inscrits aux monuments historiques.



La «caution» de l'Hôtel des Ventes a été apportée au Passage Verdeau et des associations ont été créées pour la défense de certains autres.

La promenade s'est terminée dans les jardins du Palais Royal par un bref exposé de ce lieu « révolutionnaire ». Certains qui le souhaitent, se sont retrouvés pour un repas sympathique au «Galopin».

Gérard Tardif

LE RETOUR DES « ETONNANTS VOYAGEURS » SAINT-MALO 11-12-13 JUIN 2011

Quelques heures de voiture auront tôt fait de nous conduire en cette bonne Cité de Saint-Malo que nous retrouvons avec toujours autant de plaisir.



Du bonheur, de l'intérêt pour les littératures du monde entier, en langue française, bien entendu, il y en aura à profusion durant les trois journées que dure le prestigieux festival « Etonnants voyageurs » dont le programme se déroule selon un plan magistralement organisé (programme très détaillé par jours et heures distribué gracieusement à l'ouverture). L'accueil est des plus chaleureux, compte tenu du nombre impressionnant de participants.

En dehors du « Salon du Livre » proprement dit, installé Quai Vauban, pas moins de 18 emplacements répartis intra et extra-muros dans lesquels chacun sera libre de se consacrer à ses auteurs préférés ou, simplement, de faire la connaissance de personnalités littéraires du monde entier. Nous citerons d'abord le « Palais du Grand Large », faisant habituellement office de Casino, situé en bordure de mer, à l'extrémité de la Chaussée du Sillon, d'où l'on découvre un point de vue unique sur la mer et ses « cailloux » ainsi qu'on nomme ici les rochers.

En dehors du « Café Littéraire », salle qui regroupe environ 200 personnes, de nombreuses autres salles permettront aux uns et aux autres de permuter à la fin d'une causerie. C'est au cours de ce Café Littéraire que la bienvenue fut souhaitée par Monsieur René Couanau, Maire de Saint-Malo ; nous le citons ici :

« Le Thème 2011, Villes Mondes et cultures urbaines, permettra une nouvelle fois d'interroger ce monde qui va. Avec les nombreux auteurs, avec le public, ensemble, une fois de plus, nous avancerons dans la connaissance de l'autre. Créer, c'est partager. Le livre nous y invite. »

Ensuite par Monsieur Michel LE BRIS :

« Nous sommes restés fidèles, au fil des ans, à ce programme. Combien d'auteurs, combien de courants littéraires avons-nous révélés ? « Travelwriting », nouvelle littérature indienne (dès 1993), littératures caribéennes, écrivains de l'Ouest américain, « nature writers », toute la nouvelle génération des écrivains africains : le moins que l'on puisse dire, rétrospectivement, est que nous ne nous sommes guère trompés. »



Citons encore Monsieur François Colosimo, Président du Centre national du livre :

« Grâce soient donc rendues à Michel Le Bris et aux siens de faire de cette continuation une révélation »,

Monsieur Jean-Yves Le Drian, Président de la Région Bretagne et Monsieur Jean-Louis Tourenne, Président du Conseil général d'Ille et Vilaine :

« La culture, c'est également un festival des énergies. Celles qui se superposent, se croisent et s'entrecroisent : littérature, cinéma, gastronomie, musique, sons et images. Tous les outils pour évoquer une modernité qu'il faut bien essayer de qualifier. Voilà ce qu'est Etonnants Voyageurs ! »

Au cours de ces rencontres, nous avons été émerveillés par la façon dont s'exprimaient les auteurs étrangers, utilisant un français impeccable, notamment :

- Lina Ben Mhenni, Auteur de « Tunisian Girl »,
- Khaled Al Khamissi, écrivain égyptien auteur de « TAXI »,

- Alain Buu, auteur du film « Fragments d'une révolution »,

- Dany Laferrière, écrivain haïtien :

« On n'est pas tout le temps un exilé, un Noir, un ancien colonisé ou je ne sais quoi d'autre. On peut juste être un homme assis à une terrasse de café, et qui regarde »

Il ne faut pas oublier non plus ces femmes indiennes qui, elles, s'exprimaient, la plupart du temps en anglais, remarquablement traduit par un ou une traductrice, permettant un lien entre les auteurs et la salle.



Alain Mabanckou et Romuald Fonkana

Côté Afrique, il ne nous est pas possible de les citer tous .

Nous remarquons, entre-autres, Christiane Yandé-Diop, épouse de feu Alioune Diop, Directrice des éditions « Présence Africaine », Romuald Fonkana, rédacteur en chef de la revue, l'écrivain Cheikh Hamidou Kane, ainsi que M. Roland Colin, auteur de « Sénégal, notre pirogue ».



Cheikh Hamidou Kane

Dans un autre ordre d'idées, citons : « Toutes les saveurs du monde », rencontres célébrant littérature et gourmandise, avec Olivier Roellinger, un des plus grands chefs de la Côte d'Emeraude :

Balade dans les jardins d'épices du Kerala,

La table : scènes et mise en scène,

Dégustation de thé,

Lecture à voix haute : « Et si on riait ».

Au fond de la salle, un immense étal avec des montagnes d'épices aux parfums et couleurs plus exotiques les unes que les autres.

Ces causeries épicées et parfumées, se déroulant dans une de ces fameuses tentes blanches, rencontrèrent, malgré une journée pluvieuse, un succès fou.



Maette Chantrel et Gilles Lapouge

Nous essaierons d'insister sur le côté Voyageurs. Dans la rubrique « Au rendez-vous des voyageurs », citons particulièrement : *le flâneur de l'autre rive*, Gilles Lapouge et son « *Dictionnaire amoureux du Brésil* » ; *l'aventure maritime : l'épopée des Terre-Neuvas* ou *l'aventure Tara*, un monde d'images tout simplement sublime. Le film de Jean-Michel Corillion « *Rêves de glace* » relatant cette idée apparemment folle de tracter un iceberg, soit des milliers de tonnes d'eau douce depuis le Canada, pour lui faire traverser l'Atlantique dans le but d'approvisionner des pays défavorisés, projet auquel travaille depuis 40 ans l'ingénieur Georges Mougin.

Remarquons encore une matinée Thalassa, en compagnie de Georges Pernoud et de son équipe qui fête, cette année, ses 35 ans d'existence. Sans oublier le film de Nicolas Vanier, « *Loup* », histoire d'une jeune nomade évène de Sibérie qui va, à l'encontre de toutes les règles de son peuple, se lier d'amitié avec une meute de loups, au risque d'être rejetée par sa famille et son clan.

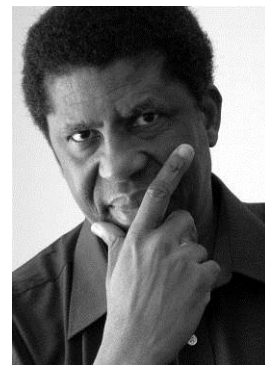


Figures de légende : qui ne connaît pas le Père Jaouen, fort en gueule et grand cœur, loup de mer de 90 ans, qui, depuis 40 ans, à bord de ses voiliers « *le Bel Espoir* » et « *Rara Avis* » a entrepris de remettre en selle des jeunes déboussolés.

Signalons que la plupart de ces rencontres se sont déroulées dans les locaux de la Marine Marchande.

Côté Créolité : Dany Laferrière : « *A quoi bon s'étendre sur la créolité ?* » Exilé à Montréal, l'écrivain haïtien se voit d'abord comme un auteur « américain », en prise avec le réel. Un quidam bienveillant, faussement léger, qui aime observer la foule de l'intérieur.

Patrick Chamoiseau : « *Les neuf consciences du Malfini* » (Gallimard 2009), principalement connu pour son travail sur la langue créole, dont il salue l'inventivité inépuisable ; il est l'un des écrivains majeurs de la Caraïbe. Il signe en 1989, avec Jean Bernabé et Raphaël Confiant, « *Un Eloge de la créolité* ». Il obtient le Prix Goncourt pour son roman *Texaco* (1992), formidable fresque épique, brassant souffrance et espérances de trois générations de Martiniquais. Sur ce même sujet, un débat réunissant Robin Hobb, Ian McDonald, Hubert Haddad et Patrick Chamoiseau : *Les puissances du Mythe*.



Dany Laferrière

N'oublions pas non plus les philosophes : Edgar Morin, à 90 ans ce philosophe et sociologue, directeur de recherches émérite au CNRS et ancien résistant, ne cesse de produire une réflexion prolifique et vivifiante. Maurice Nadeau, écrivain, éditeur, créateur de la Quinzaine Littéraire, découvreur de talents : une prodigieuse traversée du siècle, par un géant des lettres qui fêtera son centenaire ! Ses amis, avec en tête le fidèle Gilles Lapouge, collaborateur de la Quinzaine depuis ses débuts ; Alain Dugrand, Christine Jordis, seront là, pour lui rendre hommage.



Maurice Nadeau

Bien que n'ayant pu assister à toutes les autres rencontres, nous citerons le très intéressant « *Festival de la Jeunesse* », une initiation à la Poésie et au Slam, les rencontres littéraires dans les Maisons de Quartier et, encore, les lectures données à la Maison du Québec.

Au cours de ce festival, se seront nouées bien des promesses de retrouvailles, parfois aussi le désir de créer un Salon équivalent à l'étranger. Pour sa vingt-deuxième année, il aura regroupé le chiffre impressionnant de 60.000 visiteurs. Sur trois jours. Un record !

Sachant que ce ne sera pas la dernière, nous nous sommes promis d'y être présents l'année prochaine, tout en nous orientant vers des domaines un peu différents, par exemple en axant davantage nos quêtes sur les films et comptes rendus de voyages lointains.

Nous aimerions que nos amis saint-loupiens, amoureux de la lecture, se joignent à nous pour ce prochain festival.

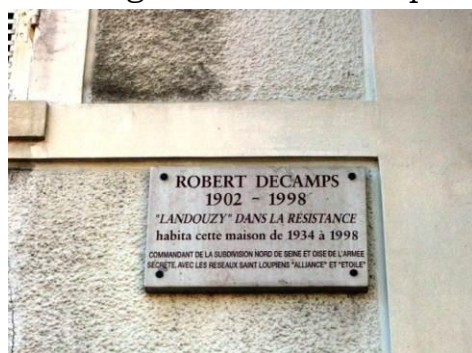
Danièle Camus

Notre association a entamé une vaste étude sur la vie à St Leu durant l'Occupation. Elle a débouché sur la publication d'une plaquette spéciale à l'occasion du 60° anniversaire de la Libération. C'est grâce à Christian Decamps qui nous a permis d'accéder aux archives de son père qu'une base de travail a pu être constituée. Depuis lors et toujours grâce à Christian nous recueillons divers témoignages et informations complémentaires en espérant pouvoir reprendre le travail entamé. Si le sujet vous intéresse ou si vous possédez des documents, photos faites-vous connaître ! Nous rendons ici un modeste hommage au grand résistant que fut Robert Decamps

A LA MEMOIRE DU COMMANDANT ROBERT DECAMPS

Un des membres fidèles de notre association Christian Decamps a été à l'origine du travail réalisé par un petit groupe de passionnés sur la Résistance et l'Occupation à Saint-Leu, travail qui déboucha sur la publication d'une plaquette municipale spéciale. Il a permis, en révélant les archives de son père Robert Decamps, archives aujourd'hui conservées par le Ministère de la Défense, de constituer ainsi le premier socle de la documentation qui fut ensuite complétée de témoignages, d'articles de presse, et de correspondances diverses. Le travail est d'ailleurs loin d'être achevé.

La mise en ligne récente sur Internet du rapport militaire attestant de l'action clandestine du Commandant Decamps nous permet de lui rendre ici un modeste hommage à ce saint-louprien dont notre ville a salué la mémoire, en présence du ministre de la Défense, par l'apposition le 22 avril 1999 d'une plaque sur sa maison située à l'angle de la rue du Général Leclerc et de la rue de Chauvry.



Robert Decamps, né le 29 mars 1902 à Paris, affecté durant son service militaire en 1922 au 237^{ème} régiment d'artillerie de montagne en Haute Silésie, fut blessé lors d'une mission de reconnaissance et reçut la Croix de guerre des TOE avec citation.

Conducteur de travaux puis régisseur de droits communaux dans une société concessionnaire de gestion des foires et marchés pour le compte de la Ville de Paris, il s'installe avec ses parents et sa sœur à St Leu où il se marie. Deux enfants naquirent de cette union. Il occupe à St Leu les fonctions de régisseur du marché.

Mobilisé en septembre 1939, réformé à la suite d'une pleurésie, il se réengage le 10 mai 1940 avant d'être démobilisé en août suivant. Il regagne St Leu occupée par les Allemands.

Il démarre la lutte clandestine dès septembre 1940 par la mise en place de filières d'évasion de prisonniers de guerre dans le cadre du « Groupe reconstitué Jacquet de Lille ». Dès 1941, il contribue à la mise en place d'une chaîne d'évasion par les Pyrénées à destination de la France Libre.

Après l'anéantissement par les Allemands en avril 42 du Groupe Jacquet dont il sauve dix-huit de ses membres, il crée la section de Seine et Oise du mouvement Libre Patrie en liaison avec les docteurs Pébeine, Pascano et Fournier. Il collabore également à son implantation dans plusieurs autres départements, assurant lui-même le passage en zone libre de nombreux juifs, recherchés politiques ou agents des services de renseignement.

En 1942-43, il permet l'évasion d'aviateurs alliés via les réseaux Shelburn et Kummel, les hébergeant chez lui à St Leu avant de les convoier vers les filières de passage ; durant cette même période il effectue plusieurs missions de renseignement

« La Résistance à Saint-Leu », fac-similé des pages correspondantes de la plaquette éditée par les Amis de la Bibliothèque à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la Libération :

LA RESISTANCE A SAINT-LEU

DEUX FIGURES EMBLÉMATIQUES DE LA RÉSISTANCE À SAINT-LEU

Robert Decamps et Emile Carpentier, deux parcours au sein des réseaux.

A Saint-Leu comme ailleurs après la brève stupeur de la débâcle de 1940, la résistance s'organise autour de quelques hommes et femmes qui vont tisser leur toile pour contrer l'occupant. Ces liens fragiles dans des conditions particulières de lutte qui imposent la destruction de toutes traces écrites compromettantes ne laissent que peu de place plus tard au travail de mémoire.

C'est l'histoire de petits groupes qui se développent peu à peu au hasard des affinités intellectuelles, sociales, politiques, religieuses, syndicales ou encore par relation de voisinage et d'amitié. Petits groupes isolés qui entrent en liaison avec des réseaux plus importants avant de participer au combat final au sein de l'organisation structurée et unifiée des F.F.I.

La résistance dans l'ancienne Seine et Oise prend ainsi la forme d'actions ponctuelles et d'organisations multiples, de réseaux de renseignement, de sabotage, de protection et de passage d'évadés, de juifs, de combattants alliés. Chaque jour pour une même cause, les acteurs s'ignorent souvent mutuellement parfois dans la même commune. Plusieurs des réseaux locaux et nationaux sont représentés à Saint-Leu. Parmi tant d'autres à honorer et dont le récit n'a pas encore été écrit, deux Saint-Loupiens, Robert Decamps et Emile Carpentier, sont emblématiques de l'action résistante dans la Seine et Oise. Le Viti d'Oise ne constitue une entité administrative que depuis 1964.

ROBERT DECAMPS :
D'UN RÉSEAU DE PASSEURS AU COMMANDEMENT DES F.F.I.

Des actes isolés aux premières convergences

Au numéro 1 de la rue de Chauvry demeurant, dès 1934, trois générations de la famille Decamps. Robert exerce la profession de régisseur des marchés dans plusieurs communes de la région dont celle de Saint-Leu. Après sa démobilisation en juin 1940, il entre en relation avec d'anciens agents de "l'intelligence Services" installés en France depuis la guerre 14-18. Avec eux, il crée le "Groupe reconstruit Jacques de Lillo". Il contribue à l'édification d'une chaîne de commandement et d'évaluation en zone sud de civils, de volontaires rejoignant les F.F.I., de juifs, de prisonniers évadés puis plus tard de réfugiés. Au S.O. d'ailleurs allié tombant dans la région... avec la complicité d'un commissaire de police et de connaissances en zone libre ou à proximité de la frontière espagnole. Du fait de sa profession, Robert Decamps est en contact avec de nombreux secrétaires de mairie qui établissent pour le réseau saint-loupien de faux papiers (identité, rationnement, titre de résident).

À Saint-Leu jusqu'à l'angoisse ou l'Yonne, il agit pour recueillir, héberger puis convoier les personnes évadées de la zone libre sans s'inquiéter des motifs de leur désistement.



Mais en février 1942, la filière d'évasion subit des arrestations. La branche saint-loupienne n'est pas démantelée mais doit, pour continuer son action, se rattacher à un mouvement plus important : "Libre Patrie", sous-réseau de "Touma Vengeance". Son service de renseignement transmet désormais des informations par courrier des renseignements et intermédiaire d'agents de liaison dont font partie la sœur et l'épouse de Robert. Lui se charge, sous le pseudonyme de Landouzy, de missions d'observation sur les travaux de défense côtiers de la Manche car les préparatifs d'un éventuel débarquement allié sont à l'époque orientés vers la Somme. Les Allemands ont décelé le territoire au nord d'Amiens "zone interdite". Les déplacements y sont difficiles mais Robert réussit ses missions et ramène au péril de sa vie des armes cachées dans un trou de canon à Merville. Merville est donc pendant que les enfants sont protégés à l'école avec la complicité de leur institutrice, agit aussi au sein du C.O.S.I. (Comité Ouvrier de Secours Immédiat). Cet organisme notamment pour mission de dégager les victimes en cas de bombardement ou de sabotage. Se déplaçant en vélo, elle profite de ses fonctions pour récolter des renseignements et intervenir afin de camoufler les pilotes d'avions alliés abattus par la DCA. Les médecins de Saint-Leu de Saint-Prix (dont le docteur Émile alias "Romeo") du réseau Lib-Nord ou même d'Armentières sont mis à contribution pour les soigner. Ils sont ensuite recueillis par des "hébergements" saint-loupiens du réseau avant d'être convoyés dans les camps de l'entreprise forestière Delcourt, seule habillée par les Allemands à faire des coupes en forêt. Habillés en civil, mêlés aux bûcherons, les aviateurs sont transportés vers la région de Méru sous la protection bienveillante des brigades locales de gendarmerie gagnées à la cause du réseau de Robert. Ils sont ensuite confiés à des réseaux tels que "Shetum" qui organisent leur retour. "Coles" recueille chez différents "hébergements" pour déjouer les soupçons des voisins et de la Gestapo, parfois même durement interrogés pour éviter l'identification d'agents ennemis, ils sont "redoublés" dans une gare parisienne où un convoi les accompagne en province vers le lieu final d'embarquement pour l'Angleterre.

La répression et les premiers signes d'insécurité

En mars 1943, la chaîne des passeurs est mise en danger et la répression s'abat sur deux couples du réseau. M. Mazingues est torturé et décède des suites de ce traitement, son épouse ainsi que M. et Mme Bédoin sont maltraités puis relâchés et surveillés. En juin, Robert fait l'objet d'un avis de recherche par voie d'affiche et voit sa tête "mise à prix" pour ses activités de renseignements côtiers. Les missions se poursuivent néanmoins en vue de soutenir les raids massifs alliés sur les centres industriels. Robert prend également contact à Brive avec l'un des chefs de l'Armée Secrète et participe aux passages de jeunes gens vers les maquis de la zone Sud. À la même époque, grâce à l'action de Jean Moulin, les forces de la résistance commencent à s'unir au sein du C.F.R. (Comité National de la Résistance), l'organisation des C.F.R. (Forces Françaises de l'Intérieur) se dessine.

En novembre 1943, la Gestapo infiltre le réseau et le contact est rompu avec la branche parisienne de "Libre Patrie" dont les agents sont dénoncés. Robert participe à la récupération de documents importants du créateur de ce réseau, le Docteur Pascano, à la barbe des Allemands qui gardent l'accès de l'immédiate. Celui-ci, condamné à la déportation, s'évade et trouve refuge chez la famille Decamps. Le jeune fils de Robert aura alors la surprise de voir à la table de son "antipatriote de grand-père" un prêtre qui l'entendait que le docteur Pascano. Il a endossé une soutane prêtée par le curé de Saint-Leu, l'abbé Leloup, pour échapper aux poursuites. Cet abbé deviendra membre d'un autre réseau de résistants saint-loupiens, émanation du groupe sportif local, "l'Etoile".

Vers la lutte armée

Le mouvement "Libre Patrie" partiellement anéanti par l'arrestation de ses dirigeants, Robert rattache son organisation au réseau "Arc-en-Ciel" dépendant du B.C.R.A. à Londres. La fusion des deux groupes aboutit à la constitution d'une équipe au Nord de Paris de cent soixante-dix agents de renseignement. Il assure de plus le commandement de deux "corps francs" d'action armée qui réalisent une vingtaine de sabotages entre décembre 43 et août 44 (sabotages de lignes téléphoniques, distribution de tracts, sabotages de voies ferrées, d'équipements ou de wagons, déformation de câbles ennemis, attaques de sentinelles ou de soldats et officiers allemands avec échecs de coups de feu...). Pour des raisons stratégiques, toutes ces opérations armées ont toujours lieu hors de Saint-Leu, épargnant aux Saint-Loupiens les exécutions d'otages qui ensangantaient la région.

Compte tenu de toutes les missions assurées par son père, le jeune Christian Decamps ne le voit guère d'ailleurs plus que Robert assure toujours son office de régisseur en même temps que ses actes de résistance. Il est pourtant arrivé déjà recherché par "l'Abwehr" (Service de renseignement de l'armée allemande) de la zone Nord de la France sous le pseudonyme de "Landouzy". Mais les services de la Gestapo du "Gros Paris", sans réelle connexion avec leurs collègues du nord, ne font le rapprochement d'identité avec Robert Decamps qu'en mai 1944, après dénonciation par le fils d'un commandant de Bezons.

C'est alors que se déclenche au 1 rue de Chauvry perquisitions et interrogatoires menés par la Gestapo de Maisons-Laffitte et les hommes de la Milice saint-loupienne. Le 6 mai 1944, deux agents de la Gestapo entrent dans la mairie pour demander l'adresse de Robert. Une Saint-Loupienne se souvient en entendant du "placard" du marché et s'écipe rapidement pour sonner chez lui. Son épouse averti immédiatement un ami du réseau "Etoile", celui-ci part en vélo à la rencontre de Robert, alors sur le chemin du retour, après sa tournée de régisseur. Selon un plan préétabli de "plaque en planque", Robert se cache. Deux Saint-Loupiens de la Milice sont chargés de garder l'accès de la maison. Ils appartiennent au P.P.F. (Parti Populaire Français de Doriot). Pendant ce temps, sa famille est mise au secret et gardée à vue. Sa sœur Germaine est molestée mais les interrogatoires restent sans résultat. Après la troisième perquisition, Robert revient de nuit évacuer femme et enfants par les issues arrières de la maison. Il installe ses deux enfants, ravivés de l'aventure, dans un landau né à son vœu. Milleure enroule le sien et prend le direction de la gare d'Erment. Puis de gare en gare, il conduit sa famille vers une cachette de la région de Mantes pour quelques mois. La formation résistante locale n'est pas inquiétée, le cloisonnement ayant parfaitement fonctionné. Robert Decamps ne réapparaît plus à Saint-Leu et reprend seul son activité clandestine.

La résistance dans les combats de la libération

Chef de région dans ce réseau "Arc-en-Ciel", il doit une nouvelle fois réorganiser son action après le démantèlement de ce mouvement par la bande Bonny et Lafont (police et troupes françaises passées sous le contrôle de ce réseau de résistants) bureaux de la rue Lauriston, vrais suppléants français de la Gestapo. Les résistants vont passer désormais sous le gron d'une autre formation, "l'Armée Secrète", et s'engager plus intensément dans des actions armées mettant les autorités allemandes "sur les dents" à l'approche du débarquement. Robert fonde, pour la Seine et Oise, la subdivision Nord de l'Armée secrète rassemblant deux mille quatre cents hommes en vue des combats libérateurs, la formation "MLN", les policiers d'Herby et de Contans, les forces du "Front

national de Gendarmerie" et deux compagnies du Génie se sont joints au mouvement. La mission des troupes de "T.A.S." est triple : gêner au maximum les communications allemandes, renseigner les alliés sur les mouvements de troupes ennemies, organiser les points d'attaque sur les lignes arrière ou des qu'il faut agglomération afin de provoquer chez l'occupant un sentiment d'insécurité.

En juillet 1944, Robert Decamps est officiellement nommé commandant en charge des opérations militaires pour le Nord de la Seine et Oise. Il entre en contact à Écouvilly avec les officiers du service de renseignement de l'armée américaine, désormais proche. C'est le 25 août 1944 que les forces de l'A.S. (trois cents hommes armés des effectifs F.F.I. de l'A.S.) renforcés par deux cent quatre-vingt F.F.F. après la mise hors de combat de leur chef, commencent effectivement les combats de la Libération dans la Seine et Oise. Guérillas balayées, multiples combats nousissent dans l'acheminement des forces hétéroclites : Combattants de la Division Léclerc, de l'armée américaine, des F.F.I., d'autres réseaux clandestins de Saint-Leu tels qu'"Alliance de M. Laurent" spécialisés dans les communications entre réseau ou "Ceux de la Résistance" de Raoul Fortin (adjoint au maire)... Les combats sont particulièrement violents à la Platte d'Oie d'Herby et lors de la prise du château de Pontalès à Taverny (siège d'État Major allemand).

Du jeudi 24 au jeudi 31 août, le personnel des P.I.T. des bureaux régionaux reste en poste nuit et jour, ne cessant de passer les communications téléphoniques des F.F.I. et de l'A.S. A Saint-Leu, le bureau de poste est mitraillé le 29 au matin par les SS mais le personnel continue de renseigner les Américains sur les positions allemandes pendant les combats dans les rues de la ville.

La mission des hommes de Robert Decamps se termine le 6 septembre. Pour sa seule formation, le bilan humain compte vingt-trois soldats F.F.I. tués et de nombreux blessés en plus des trente camarades résistants morts ou disparus durant l'occupation. Du côté des forces SS et de la Wehrmacht s'ajoutent cent neuf tués, vingt-cinq blessés et soixante-cinq prisonniers. Quatre cent cinquante hommes des réseaux de Robert Decamps vont signer leur engagement dans l'armée régulière et poursuivre le combat en direction de la frontière allemande.

Les hommes et femmes des réseaux de Robert Decamps ont permis de secourir 2482 personnes recherchées et 255 aviateurs abattus. Les chaînes d'évasion ont fabriqué 1500 faux papiers et assuré 2899 passages en zone Sud.

EMILE CARPENTIER : DE L'ENGAGEMENT SYNDICAL À LA DÉPORTATION

Alliance, Arc-en-Ciel, Armée secrète, Ceux de la Résistance, Front National, F.T.P.F., Jacques de Lille, Lib-Nord, Libre Patrie, O.C.M., Ces noms mystérieux ont souvent soutenu des actions mineures ou grandioses, tous encouraient la même peine et la plupart du temps les uns ignoraient l'existence des autres. Robert ne connaît pas Emile et pourtant...

Au numéro 1 de la rue de Paris, Place de la Forge, habite à partir de septembre 1941 la famille Carpentier avec ses trois enfants. Emile, le père, est un ouvrier qualifié des ateliers SNCF d'Erment. Tout jeune, il a subi son premier exode, fuyant le Nord de la France avec ses parents devant l'avance allemande en 1915. À la fin de la première guerre mondiale, il sert sous les drapeaux. Son parcours au syndicat des cheminots et à la C.G.T. est ensuite représentatif d'un personnage engagé activement dans la vie sociale et politique d'abord qu'il devient un des premiers "F.T.P.F." (Fronts Travaux et Partisans Français) de la "Bataille du rail" et adhère au P.C. clandestin. Son action résistante se concrétise sur son lieu de travail par la fabrication de grenades, bombes, boîtes de déraillement... et la participation à de nombreux sabotages (par exemple contre un train de permissionnaires allemands en gare de Sannois). Il est arrêté pour faits de résistance, son démantèlement, en décembre 1942 par la police de Vichy avec d'autres camarades cheminots. Transféré à Paris, rue des Saussaies, au "Dopér", interrogé violemment mais sans succès par la milice française, il est remis ensuite aux autorités allemandes.

A son domicile saint-loupien, la milice perquisitionne mais ne retrouve pas les tracts que ses fils, Emile et Gisèle, ont cachés dans une marche d'escalier "démontable". Elles participent ainsi que son épouse durant toute cette période à un mouvement de résistants de Saint-Leu affilié au réseau "Front National" en distribuant "l'Humanité" clandestine dans les boîtes aux lettres et en transportant, comme agent de liaison des pilotes, des ordres militaires ou même des armes entre Paris et l'île-Adam. La cadette, avec ses collègues employées à la poste de Saint-Leu, aide aussi la résistance en manipulant astucieusement le système téléphonique pour ne pas passer les communications à la kommandantur. Elles contribuent aussi à l'efficacité des liaisons entre les divers postes locaux des F.F.I. pendant les journées de la Libération. La famille hébergera des résistants du "Front National" sans toujours connaître leur identité.



Emile, quant à lui, interné à Fresnes puis à Compiègne, est déporté en Avril 1943 au camp de Mauthausen. Il ne revient en février 1944 non sans avoir contribué à saboter les réparations de véhicules de guerre qu'il est chargé de réaliser et servir à la Libération. Sa famille l'apprend son décès qu'en mai 1945 mais aura continué la lutte durant toute l'occupation. Emile sera devenir membre du Comité Local de Libération.

D'AUTRES FAITS DE RÉSISTANCE L'AIDE AUX AVIATEURS ALLIÉS

Décembre 1940 à minuit, les sirènes hurlent. Pour la première fois depuis la débâcle, la Royal Air Force, bombarde les usines de Beaumont-sur-Oise. Mars 1942 : c'est le premier grand bombardement des alliés sur la région parisienne.

UN RÉSISTANT SAINT-LOUPIEN TÉMOIGNE :

"Le 9 août 1944 à 20 heures, un bombardier américain fut touché par la D.C.A. Les aviateurs se lancent dans la voie : l'un d'eux, le lieutenant Harley R. Hooder fut accueilli par moi à sa descente pour le soutenir à l'atterrissage allemand. J'ai été aidé par une voisine. Après l'avoir nourri et habillé de mes vêtements, j'ai attendu que les Allemands fassent leur ronde (il y a 23 heures, je l'ai attendu, à un ami qui l'a hébergé chez lui, dans la forêt, en attendant son départ qui a eu lieu quelques jours après. Bien avant ce fait, j'ai convoqué pour des résistants comme moi, sept aviateurs Anglo-Américains, de Paris à Villeneuve-St-Georges. Je me suis occupé activement d'empêcher le départ de plusieurs dizaines de jeunes français en Allemagne par la délivrance de fausses cartes d'identité qui m'ont été remises par des résistants".

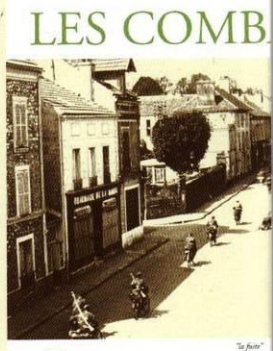
NICOLE, FUTURE DUCHESSE DE BEDFORD, QUI HABITAIT SAINT-LEU,

raconte dans son autobiographie comment, par un après-midi du printemps, il y avait des traces de chars, de convois militaires ou bien un regroupement anormal de troupes allemandes... Un jour, en mission avec Emile Decamps, nous allions chercher du bois du côté de Marigny. Sur la route, notre convoi est brutalement stoppé par un side-car allemand, au niveau du hameau de Ruil. Les soldats nous demandent nos papiers, nous fouillent, nous bouclotent sur le bas côté de la route, perquisitionnent notre camion et trouvent dans la cabine un poste de radio ! L'attitude tourne au viol et prend soudain des proportions rares : ça crie tout autour et nous voilà, moi Emile et moi, mis en joue contre le mur qui borde la route. Nous avons beau leur dire que la radio en question est factice, qu'elle ne fonctionne pas et qu'elle ne sert à rien, nous voilà tout démentés à deux degrés de la troupe allemande ! C'est alors que le plus grand de la troupe allemande se dore par l'autorité allemande qui traîne sur le tableau de bord l'inscription au nom d'Emile Decamps. Nous sommes donc, et fait soudain la relation entre le poste factice et le cinéma.

Après quelques plaisanteries, dans la plus totale confusion, les allemands nous laissent finalement reprendre notre route, le peu le dire maintenant, nous avons eu sur le moment très peur".

UN AUTRE RÉSISTANT RACONTE :

"Une mission consistait à voir si sur le sol des routes ou des champs, il y avait des traces de chars, de convois militaires ou bien un regroupement anormal de troupes allemandes... Un jour, en mission avec Emile Decamps, nous allions chercher du bois du côté de Marigny. Sur la route, notre convoi est brutalement stoppé par un side-car allemand, au niveau du hameau de Ruil. Les soldats nous demandent nos papiers, nous fouillent, nous bouclotent sur le bas côté de la route, perquisitionnent notre camion et trouvent dans la cabine un poste de radio ! L'attitude tourne au viol et prend soudain des proportions rares : ça crie tout autour et nous voilà, moi Emile et moi, mis en joue contre le mur qui borde la route. Nous avons beau leur dire que la radio en question est factice, qu'elle ne fonctionne pas et qu'elle ne sert à rien, nous voilà tout démentés à deux degrés de la troupe allemande ! C'est alors que le plus grand de la troupe allemande se dore par l'autorité allemande qui traîne sur le tableau de bord l'inscription au nom d'Emile Decamps. Nous sommes donc, et fait soudain la relation entre le poste factice et le cinéma.



Eté 1943 : - arrestation et mort de Jean Moulin

Juin 1944 : - débarquement allié en Normandie

Août 1944 : - débarquement allié en Provence - soulèvement et Libération de Paris

UN MEMBRE DE LA DÉFENSE PASSIVE SE SOUVIENT :

"Le 29 août 44, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : les Américains sont là ! Aussitôt nous sommes allés voir. Ils étaient postés place de la Forge. Ils avaient quatre véhicules : un char, un véhicule à six roues, une jeep avec dessus une mitrailleuse et un command-car. Ils étaient environ dix ou douze soldats qui venaient de la rue du Plessis vers la Forge. Puis le char s'est placé sur le trottoir, le long du mur, bravaux son canon en direction de Taverny. Sur la main, trois ou quatre hommes commençaient déjà à installer des drapeaux français, anglais et américains quand tout-à-coup ce fut la panique : les Allemands armés de Taverny, les prenant position à l'angle de la place du Marché et de la rue Emile Almond".

en Dordogne et dans l'Aisne ainsi que le repérage d'objectifs militaires ennemis dans la Somme, permettant la destruction efficace de plusieurs sites de défense côtière. Il assura ensuite le récolement d'armes et munitions dans la région de Soissons, armes qui permirent l'armement de sections FFI en août 1944.

Il assure fin 43 le sauvetage de nombreux documents sur le réseau Libre Patrie, hébergeant chez lui le Docteur Pascano, sa mère et sa sœur avant de leur permettre d'être évacués, avec la complicité de l'abbé Leloup, curé de St Leu. Après la dispersion totale de Libre Patrie, il entre dans le réseau Arc en Ciel, affilié à Turma Vengeance, avec 170 agents de renseignement et deux groupes de corps francs d'action qui mèneront le combat de la Libération.

Le 11 mai 1944, son arrestation est manquée de peu. Sa famille est mise au secret mais l'essentiel des documents et archives sont sauvés.

Pour le compte de l'Armée secrète il fonda la subdivision nord de Seine et Oise dont il assume la direction des 2400 hommes et gradés. Du 18 août au 20 septembre 1944 il poursuit, en liaison avec la 5° D.I. américaine, les combats au nord du département, après avoir tenu tête à l'ennemi dans la boucle de la Seine d'Epinaï à Conflans puis sur la RN14 jusqu'à la RN1.

Vingt-trois de ses hommes furent tués, l'ennemi subissant la perte de 123 militaires ; 77 allemands furent faits prisonniers dont 2 officiers.

Robert Decamps termina la guerre en tant qu'adjoint au colonel chef de région et fut décoré de la Croix de guerre 39-45. Il sera Médaillé de la Résistance en 1946 et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1948. Il est également titulaire de plusieurs décorations étrangères. Son épouse a elle-même été décorée de la Croix de guerre avec étoile d'argent par le Général de Gaulle le 31 décembre 1945. Elle est titulaire de la Croix du Combattant volontaire de la Résistance

De retour à la vie civile, Robert Decamps reprit ses fonctions de régisseur tout en restant membre de nombreuses associations patriotiques. Elu durant deux mandats au conseil municipal de St Leu, il cessa toute activité en 1978.

Gérard Tardif

DOMINIQUE FERNANDEZ/ANECDOTES SUR LES CELEBRITES DE SAINT LEU

1) Histoire d'un photomontage autour de Wanda Landowska

Dominique Fernandez avait été convié par les Amis de la Bibliothèque le 27 novembre dernier, à l'occasion du centenaire de la mort de Tolstoï , pour présenter son livre « Avec Tolstoï ».

A cette occasion, nous avons présenté une splendide photo représentant Wanda Landowska jouant devant Rodin et Tolstoï...Le célèbre académicien nous fit alors part de son grand étonnement à la vue de ce trio réuni.



Ce fut l'occasion d'une enquête quasiment policière pour expliciter l'origine de ce cliché.

Cette illustration est reprise dans un article de Mario Meunier « Rodin et la musique » publié dans la Revue Pleyel de Mars 1925. La revue Pleyel fut publiée mensuellement de septembre 1923 à août 1927 totalisant 48 numéros de 34 pages chacun. Organe de prestige de la fabrique de pianos créée par Ignace Pleyel on peut comprendre, sans excuser, la volonté d'afficher un trio de personnalités pour renforcer la renommée de l'entreprise ...

Il semblerait que la présence incongrue de Tolstoï sur la célèbre photographie prise en 1908 de Wanda jouant dans l'atelier de Rodin ait été le résultat d'un rajout volontaire par montage à la seule fin d'être utilisée pour ce seul article de la maison Pleyel. Wanda Landowska voyagea en Russie pour séjourner chez Tolstoï à deux reprises en 1907 et 1909 mais jamais en présence de Rodin qui ne se rendit jamais à Iasnaïa Poliana, de même que Tolstoï ne vint pas plus en visite chez Rodin à Meudon.

Wanda raconta, dans un entretien enregistré postérieurement par Barbara Atlee sous le titre « Wanda Landowska : Uncommon Visionary » comment se déroula son trajet et son arrivée en deux traîneaux, l'un la transportant et le second charriant le clavecin sous une violente tempête de neige.

Les photomontages ne datent donc pas des années récentes et ne sont pas le résultat du seul progrès de la technique ! Si vous vous intéressez à ce sujet, vous pouvez consulter l'ouvrage suivant :

LE COMMISSARIAT AUX ARCHIVES Les photos qui falsifient l'histoire d'Alain Jaubert Editions du Musée d'art moderne de la Ville de Paris/Paris audiovisuel 1986

LES SOURCES DE L'ENQUETE :

Sur Wanda et Pleyel : *Don Quixote and Wanda Landowska : Bells and Pleyels* par Michael Latham Oxford University Press Early music vol.34 2005 (anglais)

Sur les Cahiers Pleyel : *Revue Pleyel (1923-1927)* www.RIPM.org (Retrospective Index to Music Periodicals (anglais et français) 2005

2) Dominique Fernandez a bien connu Olivier Larronde (2 mars 1927-31 octobre 1965)

Le poète 'maudit' vécut une partie de sa jeunesse dans notre ville. Dominique Fernandez nous avait révélé l'avoir bien connu, lors de son entretien avec Olivier Plantecoste, pour sa première venue à St Leu dans le cadre du Prix Annie Ernaux.

Il fut en effet membre du jury du premier Prix Littérature (composé de huit écrivains : Yves Berger, Michel Bernard, Guy Dumur, Dominique Fernandez, Jean-Edern Hallier, Alain Jouffroy, Olivier de Magny, Dominique de Roux, et du cinéaste Jean-Luc Godard) qui lui fut décerné en 1965, quelques semaines après sa mort.

Il faudra toutefois attendre la fin des années 1980 pour voir un timide regain d'intérêt pour l'œuvre fulgurante d'Olivier Larronde, et 2002 pour la publication de ses œuvres complètes.

Un mail Olivier Larronde a été inauguré le 5 juillet 1985 à Saint-Leu.



RETROUVEZ LA MAISON DE ST LEU QUI APPARTINT A CHARPINI ET BRANCATO PUIS À REINE PAULET

A Saint-Leu vécurent Charpini et Brancato. Telle est du moins l'information communiquée par un 'ancien' lors de la dernière journée « Ville ouverte » à laquelle notre association a participé le 4 juin dernier. Leur propriété semble avoir été l'une des maisons situées rue de la Paix.

Jean Émile Charpine dit **Charpini** est un chanteur et comédien français, né le 30 juillet 1901 à Paris et mort le 26 octobre 1987 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Ouvertement homosexuel, ce fantaisiste était célèbre pour ses numéros de travesti où il caricaturait des comédiennes célèbres. Doté d'une voix exceptionnelle, il composa avec le pianiste Antoine Brancato un célèbre duo, « Charpini et Brancato », spécialisé dans les parodies d'opéras ou d'opérettes célèbres qui donnaient à Charpini l'occasion d'endosser avec extravagance les rôles de Carmen, Manon ou Véronique.

Charpini avait des dons vocaux exceptionnels passant sans effort du baryton martin au soprano léger, avec des aigus acrobatiques montant jusqu'au contre-ré. Ses débuts ont lieu en 1924 dans une revue du théâtre des Capucines. Le succès vient en octobre 1926, lorsqu'il est à l'affiche dans ce même théâtre d'une opérette de Joseph Szulc, « Divin mensonge ». Les librettistes lui ont écrit le rôle sur mesure de Camille, couturier au prénom équivoque, chantant sans complexe « Elle ou lui ». Cet air en forme de profession de foi, qui met en valeur ses facultés vocales, marque la révélation de « l'homme soprano, véritable transformiste vocal », selon sa propre définition.

Ce rôle décide de sa future carrière. Charpini ose bientôt lancer sa voix de demoiselle au cabaret. En 1929, il forme avec le pianiste et ténor toulousain **Antoine Brancato (1900-1991)** un duo masculin inattendu : tous deux blaguent les grands airs du répertoire en les ponctuant de reparties cinglantes ou cocasses. Et durant plusieurs décennies, Brancato se prêtera de bonne grâce au rôle de comparse et de faire-valoir de Charpini dans de désopilants duos pastiches lyriques. Les compères restèrent une dizaine d'années au cabaret « Le Bosphore », 18 rue Thérèse, près de l'Opéra, qui sera bientôt rebaptisé « Chez Charpini ».

Leur numéro est, à cette époque, un des plus célèbres de Paris. Parmi leurs diverses interprétations, relevons "Elle ou lui" de l'opérette "Divin mensonge", "Nous

avons fait un beau voyage" de l'opérette "Ciboulette" et "Duetto de l'âne" de l'opérette "Véronique".



Trouvant son numéro plus troublant en costume masculin, Charpini se produit en smoking bleu. Il réserve les robes à panier, qu'en amateur du XVIIIe siècle il apprécie particulièrement, les plumes et les strass aux revues de music-hall. Il y imite alors volontiers la comédienne Cécile Sorel, ex-sociétaire de la Comédie Française et idole des homosexuels. Incarnant

la folle volubile et devenu la cible des caricaturistes, Charpini est très aimé du public comme du Tout Paris. Parmi ses apparitions en solo au music-hall, on peut citer la revue « Sex Appeal Paris 32 » donnée au Casino de Paris en mai 1932 où il est très logiquement le héros du tableau « Le troisième sex-appeal » et où il chante « Si j'ai la voix d'une fille, j'ai le cœur d'un garçon », celle de l'A.B.C. en 1938, ou celle des Folies-

Bergère en 1940 : « Folies d'un soir ». Les performances vocales de Charpini déclinerent au fil des ans... au profit d'une multiplication d'effets comiques et de mots d'esprit jouant sur l'autodérision. Après la guerre, le duo évoluera vers un numéro de fantaisistes et conservera son succès jusqu'à la fin des années 1950.

Une autre information fragmentaire trouvée sur Internet indique que Charpini et Brancato revendirent leur villa de Saint-Leu à Reine Paulet (6 déc.1906-26 oct.1999), grande dame de la chanson française des années 30 qui la revendit aux lendemains de la Guerre. Je cite ici des fragments extraits du témoignage de sa filleule Denise Boulet-Dunn que l'on peut retrouver sur le blog suivant <http://denisebd.wordpress.com/temoignages/%e2%80%a2-reine-paulet-2/recit-1/>

Son tour de chant fit les plus belles soirées de l'A.B.C. et de nombreux autres cabarets de Paris. A la radio nationale elle fut fréquemment « Vedette du jour » sous l'occupation, notamment le 26 février 1941 avec l'orchestre de Jo Bouillon, mari de Joséphine Baker. Elle imagina un « One lady show » et un « Tour du monde en chansons » qui eurent un grand succès et lui valurent une réussite financière rapide. Elle fut aussi comblée par un milliardaire belge mais, grisée par le succès, le quitta. Ce fut, avoua-t-elle, « la plus grande bêtise de sa vie ».

Elle mena en parallèle une carrière cinématographique, jouant notamment dans les deux films de Julien Duvivier « La Bandera » en 1935 et « Pépé le Moko » en 1937.

Surnommée Mitsou, elle étudia les cultures sino-japonaises et s'en inspira pour créer des chansons.



ALDO
2, Rue de Séze
Mlle Reine PAULET
La belle artiste Reine Paulet, coiffée par Aldo, le spécialiste de la teinture et de la décoloration.

Après avoir été arrêtée par la Gestapo, elle fut aussi inquiétée à la Libération pour des raisons fiscales. Elle se réfugia alors dans le tour de chant. Toujours attirée par le paraître, elle décida de vendre sa belle maison de campagne de Saint-Leu-la-Forêt afin d'acquérir un somptueux manteau de vision sauvage ! Auparavant, à l'été 1945, sur la pelouse du jardin de cette résidence je rencontraï chez elle deux femmes d'exception survivantes de la déportation dans un camp de la mort (la troisième n'en revint pas) qui me racontèrent leur première vision de Reine Paulet dans leur cellule de Fresnes, par une nuit d'hiver. La chanteuse était arrivée enveloppée dans un ample manteau de fourrure enfilé à la hâte sur sa chemise de nuit.

Un officier nazi l'avait interrogée devant elles. Insultée peut-être. Elle avait réagi en le giflant à toute volée. Quelques instants plus tard deux hommes étaient venus la chercher sans ménagement. Elle disparut pendant deux

heures, pour revenir, trempée jusqu'aux os, dans sa seule chemise, claquant des dents, frissonnant. Elle avait subi la torture du bain glacé. Les trois femmes la frictionnèrent, la réconfortèrent. Reine Paulet avait été accusée d'être juive. Sur la foi d'une simple lettre anonyme. Elle put se défendre, grâce à son compagnon qui remua ciel et terre pour la faire libérer. Il distribua de fortes récompenses. Il mena son enquête généalogique en Algérie, alors française, d'où Reine était originaire. Il put

prouver son appartenance à une famille de pionniers, traditionnellement et très anciennement catholique. Sur le bureau de l'officier instructeur, avant d'être libérée, Reine put consulter la lettre dénonciatrice. Elle provenait d'une petite actrice jalouse.

Après la Libération elle dut renoncer à ce métier qu'elle adorait. Ne voulant pour rien au monde quitter son cher Paris, elle se réfugia dans son appartement et vécut d'une petite rente, servie par une assurance autrefois souscrite, et de l'aide de ses filles. Pour conserver la ligne, elle déjeunait "léger". Pour tout dîner, dans son lit, devant sa télé, elle dégusta, au long des décades un petit verre de Scotch. Soignée avec beaucoup de cœur par les religieuses diaconesses de l'hôpital de Versailles, elle leur demandait souvent de lui faire entendre les disques de sa "belle époque". Un cancer du pancréas l'emporta à l'âge de 93 ans.

Denise Boulet-Dunn que j'ai contactée par courriel au sujet de la localisation de la maison de Saint Leu m'a communiqué les détails complémentaires suivants :

« Je peux affirmer que la villa se trouvait à Saint Leu et qu'elle fut achetée à Charpini et Brancato, amis de Reine Paulet dont ils adoraient le rire! (Elle riait en effet, avec un charme fou!). Je peux vous dire que la maison se trouvait dans un vaste jardin avec une pelouse ornée d'un grand arbre en son centre. (Un chêne peut être ?). Les invités et leur hôtesse s'asseyaient sous cet arbre, et bavardaient, en tenue d'été... Il y avait aussi le premier ténor de l'Opéra de Paris : Richard... (J'oublie son prénom)... Dans le jardin, un pavillon pour les domestiques: deux pièces je crois bien, avec cuisine et SDB... La maison avait un étage. Au rez-de-chaussée, un grand salon... A l'étage deux ou trois chambres au moins, et dépendances... A la libération, (je me trouvais là temporairement), il n'y avait pas encore de moyen de locomotion particulier (automobile etc..). Reine Paulet allait à Saint Leu dans une voiture à cheval, comme à la Belle époque..... »

Gérard Tardif

A vous maintenant de nous aider à retrouver la maison de la rue de la Paix ! Nous publierons le résultat de vos recherches !

Un témoignage sur un blog d'Internet semble indiquer que Brancato a fini sa carrière en animant le restaurant de Nerville la Forêt dont il était encore propriétaire en 1982 (info communiquée par Francis Pascal) :
<http://www.tango-panache.com/article-29266996.html>

Source concernant Charpini et Brancato: Martin Pénet « L'expression homosexuelle dans les chansons françaises de l'entre-deux-guerres : entre dérision et ambiguïté », Revue d'histoire moderne et contemporaine 4/2006 (n°53-4), www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-4-page-106.htm.

*Michel Berthieu, bien connu à Saint-Leu pour ses multiples participations à la vie associative, nous dévoile ici un aspect méconnu de ses activités. Il préside en effet à la destinée d'une association (**les Rétro-planes d'Argenteuil**) dont l'objectif est de réaliser une copie dans les matériaux d'origine et selon les techniques de l'époque d'un hydravion Donnet-Lévêque de 1912. Il nous dévoile ici les secrets de cette grande aventure qui doit déboucher sur un vol inaugural en 2012.*

REALISATION D'UN HYDRAVION – DONNET- LEVEQUE DE 1912

En 1990, Monsieur MONTDARGENT, alors maire de la ville d'Argenteuil a engagé une politique de protection, de rapatriement et de reconstitution du patrimoine industriel de sa ville. Il récupéra entre autres une voiture Lorraine Dietrich et un mirage III.

Toutefois, son désir de promouvoir le patrimoine aéronautique argenteuillais, lui donna l'idée de lancer la reconstruction d'un hydravion type Schreck FBA, hydravion qui était dans les années 1912 fabriqué en grand nombre dans des ateliers situés sur les bords de Seine à Argenteuil. Afin de réaliser ce projet, il s'adressa au comité d'entreprise Dassault. Il pensait pouvoir trouver, parmi les retraités, des personnes capables d'y collaborer. Une dizaine de personnes se sont proposées pour participer à l'aventure.

Une équipe était formée bientôt rejointe par Monsieur BOURDUCHE, ingénieur aéronautique retraité qui accepta de prendre en charge le projet.

Les premières recherches s'orientèrent tout naturellement vers le Musée de l'Air du Bourget, où le conservateur conseilla plutôt de prendre pour modèle l'hydravion à coque Donnet-Lévêque – 50ch exposé dans son musée. De plus, la société Donnet -Lévêque était le tout premier atelier d'hydro-aéroplanes installé à Argenteuil en 1912.

Simultanément le hasard faisant bien les choses, une annonce parut dans une revue spécialisée. Elle



proposait à la vente un moteur rotatif d'avion de 1915 de 80 Ch. Le Rhône qui fut aussitôt acheté par la municipalité. Dès lors, le projet se concrétisa et le choix définitif se porta sur le modèle Donnet-Lévêque 80 Ch. modèle C semblable à celui qui remporta la coupe du Roi des Belges à Tamise sur Escaut, en Belgique, en septembre 1912.

Toutefois, l'entreprise ne s'avérait pas simple car il n'existait aucun plan de cet appareil. Durant plus de deux ans de nombreuses démarches ont dû être effectuées auprès des bibliothèques et des musées

européens. Il fallait avant tout obtenir le maximum d'éléments historiques et techniques sur les Hydravions à coque et sur son inventeur Monsieur François DENHAUT.

Le brevet d'invention consulté a révélé que ce modèle avait été étudié à l'origine pour recevoir un train d'atterrissage ce qui laissait la possibilité à cet appareil d'être utilisé en version marine ou terrestre.

C'est donc en 1993 que débuta réellement la construction de cet hydravion biplan - en bois et toile - sur fuselage coque de 11 mètres d'envergure et d'une longueur de 8,50 m et dont le poids maximum ne doit pas dépasser 650 kg.



Semaine après semaine, le fuselage, les ailes, les flotteurs ont pris forme, chaque élément étant taillé soit dans du frêne, du pin d'Oregon ou du contre-plaqué en acajou ou en bouleau. La technique du lamellé collé a été adoptée pour la réalisation des nombreuses parties courbes. De multiples cordes à piano avec tendeurs ont été utilisées pour maintenir la structure de l'ensemble. Les ailes ont été entoilées depuis peu avec un tissu synthétique teinté qui remplace honorablement le lin et le coton devenus trop onéreux de nos jours.

Quant au moteur, il avait été reçu très abîmé et corrodé, aussi une restauration importante et couteuse a été nécessaire. Ce moteur en étoile de 9 cylindres dit « rotatif » est d'une technicité très particulière puisqu'il tourne autour de son axe en entraînant une hélice de 2,50m. A ce jour, il est en cours d'installation sur un bâti pour le faire tourner.

L'appareil est aujourd'hui en cours de montage. Il doit impérativement être terminé pour le mois d'avril de l'année prochaine car des manifestations célébrant le centenaire de l'hydravion à coque sont prévues à Argenteuil et en Belgique.

Il est bien entendu que tous rêvent d'un premier vol à Argenteuil. Or, trop de contraintes rendent ce projet irréalisable. Par contre, une proposition a été faite pour que des vols soient effectués à la Ferté Allais... (À suivre...)

Michel Berthieu



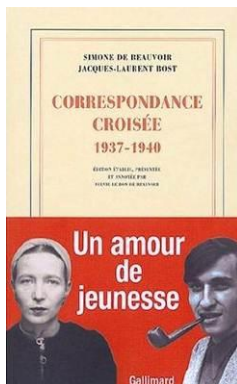
PS: L'appareil est visible les mardi et jeudi aux Ateliers municipaux d'Argenteuil - 7 rue Pierre Guienne.

<http://retroplanes.free.fr> - tél : 06 63 54 76 11

LE SAVIEZ-VOUS ? BOST, MOULOUDJI, BEAUVOIR ET SARTRE EN FIESTA A TAVERNY !

Un bon sujet de recherche pour ceux qui s'intéressent à l'histoire locale et à la littérature...si vous avez des informations sur cet événement : date, lieu précis, détails sur les familles Bost et Pontalis à Taverny, merci de nous les communiquer et nous les publierons dans un prochain numéro.

Dans son dernier Grasset en 2010, Dan Frank, « Avant même les grandes fêtes avaient repris certains, il faisait assez bon Gallimard avaient fondé un que Sartre et les membres du Mouloudji pour son roman



ouvrage « Minuit » publié chez nous fait une étrange révélation : premiers feux du débarquement, les dans ce Paris occupé où, pour vivre. En 1943, les éditions prix littéraire, le Prix de la Pléiade, jury avaient attribué en 1944 à *Enrico*.

Afin de fêter avait convié ses amis à une maison de la mère de Jacques-Laurent Bost. Grâce à l'argent du prix, Mouloudji avait acheté de solides réserves de victuailles et d'alcool. Ce fut une nouba grandiose. Toute la famille Sartre était présente, ainsi que les Leiris, Queneau, Merleau-Ponty et quelques autres. On dansa et on chanta sous un ciel étoilé parcouru de fusées éclairantes – les appareils alliés allant bombarder l'Allemagne-, au rythme de tambours grandioses – les canons de la DCA cherchant les avions ennemis : un feu d'artifice magnifique.

Dans une chambre éloignée, Bost besognait une jeune invitée, ce qui provoqua un scandale lorsqu'Olga Kosakiewicz¹ découvrit l'infidélité de son promis. Les hurlements, colère et ivresse mêlées, réveillèrent Simone et Jean-Paul qui s'étaient largement dépensés en tangos et autres fox-trot. Ils avaient la gueule de bois.

Cela recommença.

Simone de Beauvoir : « Il m'était souvent arrivé dans ma vie de beaucoup m'amuser : mais c'est seulement au cours de ces nuits que j'ai connu le vrai sens du mot fête ».



¹ Olga Kosakiewicz était l'épouse de Jacques-Laurent Bost

Quelques sources :

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/2582463001/simone-de-beauvoir-jacques-laurent-bost-correspondance-croisee-1937-1940.fr.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques-Laurent_Bost

Et un indice (?) : La famille Lefèvre-Pontalis qui possède aujourd'hui encore le château de Boissy à Taverny, avait parmi ses membres éminents Eugène (1862-1923) spécialiste de l'architecture religieuse médiévale, lequel travailla à la restauration de l'église de Taverny. Son petit-fils Jean-Bertrand Pontalis, psychanalyste et directeur de la Bibliothèque de l'inconscient chez Gallimard, fut l'élève et l'ami de Sartre....

Gérard Tardif

CE QUE DOIT CONTENIR VOTRE COLLECTION DE « SIGNETS »

N° 1 MARS 2002 Cabaret littéraire : un Concert Lecture-St Leu la poésie-Les coups de cœur de la Bibliothèque-Albert Cohen, la passion de l'humain-Chronique des recueils de nouvelles : « Le monde de Dieu » de Naguib Mahfouz -A vos souris : les sites internet remarquables-Au club de lecture du collège-Patrimoine : Le nom des rues : Claire Fontaine.

N°2 MAI 2002 Le Club Lecture : A tout cœur-St Leu la poésie-Le coup de cœur de la Bibliothèque : Revue des revues-François Place invité des collégiens de Wanda Landowska-Chronique des recueils de nouvelles : « Les enquêtes du Commissaire Bouclard » d'Alain Demouzon-A vos souris : BDnet-Patrimoine : publication des souvenirs d'enfance de Clémentine et Le nom des rues : Chemin des Claies- (avec un encart Les coups de cœur des lecteurs de Signets)

N°3 OCTOBRE 2002 Lancement du Concours de nouvelles ou d'illustrations 2002 inspirées d'une phrase de Victor Hugo-Rencontre des artistes à la Croix Blanche-Lire en fête avec Gilles Legardinier-Le coup de cœur de la Bibliothèque :la nouvelle vague de la BD-St Leu la poésie : Invité Serge Martin et Poésie à l'école-Chronique des recueils de nouvelles :William Irish « Divorce à l'américaine »-A vos souris : La-Brocante.com-Patrimoine : « Les clémentines poussent aussi à St Leu »et Les origines de St Leu-(avec un encart Collégiens poètes et Les coups de cœur des lecteurs de Signets)

N°4 JANVIER 2003 Censure à la Bibliothèque de Saint-Prix- Les gagnants du concours de nouvelles

A la manière de...Hugo-Le coup de cœur jeunesse de la Bibliothèque-Un conteur à St Leu : Eric Pintus-Chronique des recueils de nouvelles : Matin Brun de Franck Pavloff-A vos souris : Gallica de la BNF-Patrimoine : Il était une fois...Conte-Leu-Le café littéraire et le Club Lecture : Laurent Perreaux et Dumas, M.F. Vaçulik et François Cheng -La chronique de G.Breton-Paroles de jeunes poètes-Les coups de cœur des lecteurs de Signets-Perles savantes- « Sourire en décembre » par Clémentine-Texte du 1^{er} Prix du concours de nouvelles « Le passage de l'ancre » de Véronique Poisson.

N°5 MAI 2003 Événement à la Bibliothèque : Expo Atelier Conférence Egypte-CR de l'AG-Le coup de cœur jeunesse de la Bibliothèque-2^{ème} journée St Leu la Poésie avec Gérard Noiret-Chronique des recueils de nouvelles : « Les mille et une nuits »-A vos souris : la guerre en Irak-Du côté des femmes : Geneviève de Gaulle-Anthonioz-Femmes de résistances : Nadine Gordimer-Heya ou les femmes jordaniennes victimes de la loi familiale-Les coups de cœur de Clémentine au Club Lecture-Maestro, chronique musicale de S.Vincent-Les bons comptes font les bons...Amis : énigmes mathématiques-Chronique cinéma de C.Fabre-Sans faute : L'orthographe n'est plus ce qu'elle était-Plumes en herbe : Ecrits d'adolescents : roman, poésie, rédac, lettre à qui je veux..-Patrimoine : Recherche de témoignages sur la Résistance et Les origines de St Leu 2^{ème} partie.

N°6 NOVEMBRE 2003 Événement à la Bibliothèque : Lancement de la 1^{ère} édition du Prix Annie Ernaux-Conte en fête : Contes portugais de Christèle Pimenta-Signets sur Internet-Le coup de cœur jeunesse de la bibliothèque-Sur l'agenda de la bibliothèque : Expo et animation littéraire en hommage à Simenon, conférence sur Mohamed Dib par M.F. Vaçulik-Chronique des recueils de nouvelles-A vos souris : bookcrossing.com-Du côté des femmes : Assia Djebar, Leone Ross, Svetlana Alexievitch-A cœur ouvert par Michèle Sauffroy-Paret-Tendre Clémentine : « Etre ou ne pas être...un heureux propriétaire...d'automobile »-Humeur : Le 4x4-La chronique de Gérard B. : Et si on reparlait de science-fiction...-Maestro : Guy Ropartz-Les bons comptes font les bons ...Amis : nouveaux casse-tête mathématiques-Cinéma : Good bye Lenin par C. Fabre-Le club des jeux de société-Sans faute : la réforme de 1990-La dictée de Mérimée-Plumes en herbe : Prix Delerm 2003 textes de la nouvelle primée cat. benjamins-Nouvelle : « Le plancher des vaches » par Christophe Rainaut-Patrimoine : Témoignages sur l'occupation et la résistance, Une flamme qui n'est pas prêt de s'éteindre : Eyvind Johnson, Wanda Landowska, Camille Mauclair, Ladislav Tellier et le caméra-club, Olivier Larronde.

N°7 H.S. AVRIL 2004 Spécial Prix Annie Ernaux 2003 : L'intégralité des textes primés.

N°8 OCTOBRE 2004 Fête de la Reine Hortense du 3 octobre 2004-Littérature des Caraïbes, cycle d'expos et de rencontres-Prix Annie Ernaux 2004-Bicentennaires de l'indépendance de Haïti, de la naissance de Schoelcher, Rencontre avec Gisèle Pineau, Carrément Caraïbes : panorama de la littérature, contes, conférence sur Schoelcher par Nelly Schmidt, les nouvelles formes d'esclavage par Francis Arzalier-Sans faute : l'accent circonflexe-Deux nouvelles inspirées de la reine Hortense par D. Delattre : « Le nègre blanc de la reine » et « Train de Reine »-Nouvelle : « Erreur » de Chantal Gosset-Nouvelles inspirées par le thème du Prix Ernaux, l'environnement urbain.

N°9 H.S. DECEMBRE 2004 Spécial Prix Annie Ernaux 2004 : Rapports des jurys Adultes et Jeunesse-Rencontre avec Gisèle Pineau-Qui était Victor Schoelcher par G.Tardif-Le coup de cœur de la Bibliothèque-L'Hiver musical de St Leu : Voyage d'hiver de Schubert et Schubertiades, Promenades dans les Balkans-Sans faute : la réforme de 1990 suite-A vos manettes : les jeux vidéo-« Le train-train quotidien » par Danièle Camus-A propos du diaporama par Michèle Sauffroy-Paret-« Le concert de Noël » par D.Delattre.

N°10 MAI 2005 Voix et voies d'une brochure, un bulletin municipal spécial des Amis de la Bibliothèque sur l'occupation et la Résistance à St Leu-Ils ont vécu à St Leu : Wanda Landowska et Olivier Larronde par G. Tardif - Club lecture spécial Jules Verne-Célébration de l'année Schiller par S. Vincent-Voyage d'hiver musical avec Schubert-Albert Einstein par G. Tardif-Konrad Lorentz par G. Breton-Coups de cœur : « Lettre à mon jardin » par Clémentine, « Des fleurs pour Camille » par M. Sauffroy-Paret, Diaporamas de Michèle, « Le porte-plume » par D. Delattre-Sans faute : l'accord du participe passé - A vos manettes : jeux de stratégie, jeux de rôles-Lancement du prix A. Ernaux 2005 « Résistances ».

N°11 JANVIER 2006 « Résistances ! » Editorial de D. Delattre-Remise des prix en présence d'Annie Ernaux(finalement annulée)-Coups de cœur de la bibliothèque et Coups de cœur des lecteurs-La mort du Prince de Condé sur Europe 1-Dans l'air du temps : « Enfanticides » de Léo Lamarche-Chronique des recueils de nouvelles-« Jules Verne et Hergé d'un mythe à l'autre » avec Bob Garcia-« Par ici la sortie ou Que reste-t-il des 663 romans de la rentrée ? »-Création d'un album avec des enfants par Marie-Ange Le Rochais-« Conte pour toutes les petites filles qui ne veulent pas grandir » de Michèle Sauffroy-Paret-Concours de poésie des Amis du Vieux St Prix-Choisir sa vie : Histoire d'une jeune danseuse classique Gwénaëlle Poline-Maestro : Arthur Honegger et Georges Enesco-A vos manettes : King Kong version XXL-Des chaînes à la Plume : Les enfants exploités dans le monde par G. Tardif-Sans faute Chronique de l'orthographe : Que faire du tréma ?-« La tireuse de cartes » nouvelle de D. Delattre.

N°11 SUP. JANVIER 2006 Spécial Prix Annie Ernaux « Résistances » : Un prix en hausse-Remise des Prix en présence de Lydie Salvaire- Analyse des nouvelles Adultes par G. Tardif-Florilège des textes benjamins et juniors par M.F. Vaçulik-Palmarès-L' Analyse d'Annie Ernaux.

N°12 JUIN 2006 Le chant des sirènes : la commémoration du bicentenaire de l'installation de Louis Bonaparte sur le trône de Hollande ou l'absence d'une politique culturelle ambitieuse Editorial de D. Delattre-Les coups de cœur de la bibliothèque-La bibliothèque moins chère et avec plus de choix-« Le siècle des ombres » : Religions et fanatisme par D. Delattre-Dictionnaire historique de la Résistance par Bruno Leroux-Le Club des Cinq par Marie-Ange Le Rochais-Marguerite Yourcenar par G. Breton-Notes de lecture : « De Marquette à Veracruz », roman de Jim Harrison-Maestro : la musique arménienne-« Passion Salsa » de Laetitia Canaud-La fête nationale du jeu par le Club A vos jeux-Un opéra pour enfants « Pinocchio court toujours » joué à Taverny-« L'attaché-case », nouvelle de Michèle Paret.

N°13 NOVEMBRE 2006 « A l'Horizon ... », motion pour une nouvelle bibliothèque-Les coups de cœur du Club Lecture(sept.2006)-Le 150^{ème} anniversaire de « Madame Bovary » à la bibliothèque-Le Club Lecture ou le principe de la porte ouverte par Olivier Plantecoste-Opération « L'été des 13 livres »-Bloc-notes : « La Touche étoile », roman de Benoite Groult par Gisèle Delattre-« Gyp, la Dame de Saint-Leu » par G. Tardif-Annie Ernaux, une nouvelle dans le Monde2-Une rencontre avec des enfants d'une cité par Marie-Ange Le Rochais-Maestro : L'Année de l'Arménie en France avec l'Hiver musical de St Leu-Sans faute, chronique de l'orthographe : Ferdinand Brunot une tentative avortée de réforme-Plumes : une nouvelle inédite de M.F. Vaçulik, « Pêché mignon », poésie de Michèle Paret.

HS SPECIAL (SANS N°) JANVIER 2007 Prix Annie Ernaux 2006 « Passion(s) »Analyse des nouvelles de la catégorie Adultes par G. Tardif-Palmarès et statistiques.

N°14 MAI 2007 Lancement du Prix Annie Ernaux 2007 « Photographie(s) en présence de Geneviève Brisac-Coups de cœur du Club Lecture-« La Médaille », roman de Lydie Salvaire par M.F. Vaçulik-« La femme en vert », roman d'Arnaldur Indridason par Gisèle Delattre-Le cercle des écrivains disparus : Arthur Koestler par G. Breton-Etat de la photographie par G. Breton-A la croisée des chemins : Jorge Semprun et Elie Wiesel par G. Tardif-Cécile Brunschvig ou le féminisme réformiste par M.F. Vaçulik-Arts graphiques : Expo M.A. Le Rochais à Ecouen-Coups de cœur : « Tête à Tête avec le ciel » de Danièle Camus, « Passion à quatre temps », nouvelle de M. Sauffroy-Paret, « A propos de diaporamas » de M ; Sauffroy-Paret, Avec Noëlle Chatelet des émotions intenses, « Matrix Microgrid », nouvelle de M.F. Vaçulik, « Tissus de folie », nouvelle d'Aurore Desautay-« Les flibustiers en herbe », poésie pantoum de D. Delattre, « Es-tu-sûr », poésie de Marie Boutet-Maestro : Musique arménienne, le Père Komitas-Sans faute, chronique de l'orthographe : Du bon usage de l'usage.

N°15 SEPTEMBRE 2007 SPECIAL BALADE DANS LES SENTES DU 22 SEPTEMBRE 2007 Itinéraire et rappel historique et toponymique sur les voies empruntées.

N°16 NOVEMBRE 2007 Courrier des lecteurs : Yvette Godin évoque Semprun, Madame Bovary et Nabokov-Les coups de cœur du Club Lecture-Nouveau classement à la bibliothèque-Le coup de cœur de la rédaction : Jean Bensimon-Notes de lecture : « Femmes de sable et de myrrhe » roman de Haman El Cheikh par G. Delattre-Sentes aux flambeaux à pas contés, un grand succès-Conte Leu par M.C.Lacombe-Notre travail de mémoire : conférence sur la Résistance avec Bruno Leroux, l'Association pour des études sur la Résistance intérieure et Christian Decamps par G. Tardif-Du côté des femmes : Aung San Suu Kye et Wangari Maathai par M.F. Vaçulik-Arts graphiques : Chronique de littérature jeunesse et « Comment devient-on auteure illustratrice » par M.A. Le Rochais-« Vous avez dit « Coua » ou le Français ...à l'envers » de Danièle Camus-« A mots contés », nouvelle de M.F.Vaçulik-« La sente », nouvelle de Chantal Gosset-Jeunes auteures : « Descente au paradis » de Marie Turcan, « Par la main » de Eléonore Greif, « Souviens-toi » de Lucile Greif- Coups de cœur : « Manuel d'utilisation de la

machine à laver les chagrins d'amour féminins » de Marie-Hélène Gentils-« Poème pour Marie-Hélène » de D.Delattre-Sans faute, chronique de l'orthographe : Vacances avignonnaises.

N°17 MARS 2008 H.S.SPECIAL PRIX ANNIE ERNAUX 2007 « PHOTOGRAPHIE(S) » Analyse des nouvelles Adultes par G. Tardif-Palmarès et statistiques.

N°18 NOVEMBRE 2008 Les Amis de la Bibliothèque au cœur de la vie culturelle de St Leu :Les conférences des Amis de la Bibliothèque, Lettre ouverte aux candidats aux municipales pour la création d'une médiathèque, Lancement du Prix Annie Ernaux 2008 « Honte »-Sélection de livres jeunesse de la bibliothèque-Coups de cœur du Club Lecture-Notes de lecture : « Fleur de Neige » de Lisa See-Le dossier de Signets : « Redécouvrons Henri Rochefort » par G. Tardif-Du côté des femmes : « Edith Cavell, de l'ombre à la lumière » par M.F. Vaçulik-Maestro : Emile Waldteufel-Coups de cœur : « Un dimanche à Vitry...en paradis » de Danièle Camus, « Il fera beau sur Valparaiso », nouvelle de M.F. Vaçulik, « Addiction(s) », nouvelle de M. Sauffroy-Paret, « Le grenier à souvenirs », nouvelle de Corinne Caignard, Poèmes Haikus de M.F. Vaçulik, Poèmes de Marie-Hélène Gentils et de Gilbert Saliège-Sans faute, chronique de l'orthographe : « Il faut savoir composer...avec les composés »-Ce que vaut l'histoire : Nicolas Fouquet et Vaux-le-Vicomte par D. Delattre.

N°19 MARS 2009 H.S.SPECIAL PRIX ANNIE ERNAUX 2008 « HONTE » Analyse des nouvelles Adultes par G. Tardif- Participation-Lancement du prix avec Michèle Gazier-Notes littéraires et philosophiques sur le thème-Définitions-La honte dans l'œuvre d'Annie Ernaux-Salman Rushdie-Classement thématique-Palmarès.

N°20 MARS 2009 H.S. CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE WANDA LANDOWSKA Colloque Cité de la Musique-Wanda à St Leu par G. Tardif-Wanda en son temps-Le pillage de la maison de St Leu-L'Ecole de St Leu la Forêt-La carrière américaine par D. Marty-Le salon de musique de St Leu-« Petite flamme dans la neige » et « le Petit Prince de St Leu », deux nouvelles inspirées par Wanda de D. Delattre-Eyvind Johnson et Wanda Landowska-Autour de Wanda et de la musique, poèmes des collégiens de St Leu-Discographie de Wanda Landowska.

N°20 SUP. MARS 2009 AUTOUR DE WANDA LANDOWSKA ET DE LA MUSIQUE Encart spécial des poèmes des collégiens de St Leu

N°21 H.S. JUIN 2009 HORTENSE, DUCHESSE DE SAINT-LEU ET D'AILLEURS par G.Tardif

N°22 SEPTEMBRE 2009 SPECIAL BALADE DANS LES SENTES DU 19 SEPTEMBRE 2009 La Gare de St Leu : historique et anecdotes-« Train de Reine », nouvelle de D. Delattre-Extraits musicaux diffusés.

N°20 2°EDITION REVUE ET AUGMENTEE OCTOBRE 2009 CINQUANTENAIRE WANDA LANDOWSKA Wanda à St Leu, texte de la conférence de D. Marty du 24 mai 2008-Histoire d'enfance :une rencontre à St Leu-Hommage à Wanda à la Cité de la Musique-Ils vécurent à St Leu :Wanda et Olivier Larronde-Le pillage de la maison de St Leu par les nazis-L'école de St Leu la Forêt-La carrière américaine par D. Marty-Le salon de musique de St Leu, œuvre de J.C. Moreux-Chronologie biographique-Eyvind Johnson et Wanda Landowska-Une séance d'enregistrement à New-York-Denise Restout, gardienne de mémoire-Célébrations américaines-Wanda et Simenon se sont-ils rencontrés par G. Tardif-Une journée de Wanda à Lakeville-Discographie.

N°20 SUP. 2°EDITION REVUE ET AUGMENTEE OCTOBRE 2009 Wanda inspiratrice des auteurs saint-loupiens « Petite flamme dans la neige » et « Le petit prince de St Leu », deux nouvelles de D. Delattre-Autour de Wanda et de la musique, poèmes des collégiens de St Leu-300 poèmes écrits par les collégiens de St Leu et une publication « La plume musicale ».

N°23 MAI 2010 « Jean-Jacques Audubon, pionnier de l'orthinologie moderne » par Guy Barat-Notes de lecture par Gisèle Delattre-Pour les grands ados...les coups de cœur de Françoise Pascal-« Le temps... »par Gilbert Saliège-Carte postale d'un poilu de St Leu par G. Tardif-« Aimez-vous Proust » par Béatrice Guisse-Petits jeux entre amis par Catherine Lecomte-Calendrier des Amis.

N°24 SEPTEMBRE 2010 H.S. SPECIAL EXPOSITION « SAINT-LEU ET SES COMMERCES ENTRE LES DEUX GUERRES L'Entre-Deux-Guerres à St Leu : la ville à l'époque-Transformation de la ruralité-Le monument aux morts-Les conséquences de la desserte ferroviaire-Une double confrontation sociale-La forêt menacée par les projets de lotissements-Lieu de villégiature et d'excursions-L'eau et les sources-La vie associative et festive-Le milieu culturel : Wanda Landowska et les musiciens, la bibliothèque et les écrivains, Eyvind Johnson, Mauclair, Miomandre et le Prix Goncourt de St Leu, Céline propriétaire à St Leu, Diane Deriaz et Olivier Larronde-Les peintres et l'Union des artistes de St Leu-Les époux Macaigne, bienfaiteurs de St Leu-St Leu dans la presse des Années trente-Commerce et artisanat, une grande diversité d'activités et de métiers-La confiserie « A la Reine Hortense »-La blanchisserie- L'eau de la source Méry-Gold Starry, le stylo qui marche-L'industrie des boitiers de montres-Statistiques des professions et commerces.

N°25 DECEMBRE 2010 Bosc, enfant des Lumières par G. Tardif-Les personnages célèbres qui vécurent à St Leu par Daniel Marty-Le jardin de l'orthographe : « Le chercheur et la ministre » par Olivier Haenel-La prochaine conférence : l'affaire Seznec par Denis Seznec-Calendrier.

N°26 MAI 2011 2011, Année du changement éditorial par G. Tardif-Le plus ancien traité d'hippologie par Bernard Denis-Science et connaissance : « Charles Darwin ou quand l'évolution devient Révolution » par Guy Barat-« Le commerce à St Leu, autrefois ou le retour de Clémentine » par Danièle Camus-Coup de projecteur... Au-delà par Catherine Fabre-« Le coq » par Gilbert Saliège-Le Debaa, chant rituel soufi de Mayotte par Perrine Vincent-Jerome David Salinger par Gérard Breton-Et si on reparlait du Club Lecture...

N°21 H.S. 2°EDITION REVUE ET CORRIGEE MAI 2011 HORTENSE, DUCHESSE DE SAINT-LEU ET D'AILLEURS OU LES DESTINS CROISES D'UNE REINE DECHUE

Sans oublier les Signets du Club Lecture :

N° 1 du 19 mars 2009 La littérature Celtique

N°2 du 16 avril 2009 La littérature Mexicaine

N°3 du 28 mai 2009 La littérature mexicaine (2)

N°4 du 9 juillet 2009 Sélection et nouvelles brèves

N°5 du 24 septembre 2009 Lectures de vacance, infos pratiques et nouvelles brèves

N°6 du 22 octobre 2009 Boris Vian l'inclassable

N°7 du 11 février 2010 De l'histoire en littérature

rédigés par Gérard Gabriel Breton.

MARCEL CAMUS

Quel est le point commun entre Jacques Becker, Vinicius de Moraes, Jorge Amado, Bourvil et Barack Obama ? Marcel Camus, un réalisateur ardennais passionné de voyage et empreint d'humanité et de fraternité.

Comme souvent, tout a commencé par une rencontre. Lors de la vente de livres organisée par les Amis de la bibliothèque, je discute avec Gérard Tardif à qui j'apprends que je suis le fils de Marcel Camus. Il me propose alors de participer à Signets et d'écrire un article sur mon père. Cette proposition me rappelle un hasard, une anecdote étonnante.

Lors d'un trajet pour me rendre à Paris, je prends un exemplaire de la *Gazette du Val d'Oise* abandonné sur une banquette du Transilien. Je le feuillette négligemment. Je tombe, c'est



Marcel Camus et Bourvil

vraiment le mot, sur un article concernant la sortie en DVD du film *Le Mur de l'Atlantique*. Il est écrit : « En juin 1970, pour les besoins du *Mur de l'Atlantique* de Marcel Camus, Bourvil se rendra successivement à Saint-Leu-La-Forêt, dans la vallée de Chauvry (...) ».

Lorsque nous avons décidé de quitter Paris pour la banlieue avec ma femme, nous n'avions jamais entendu parler de Saint-Leu-La-Forêt. C'est le hasard des balades qui nous a permis de découvrir cette charmante ville. Apprendre que mon père était venu tourner ici, m'a évidemment touché.

Premières mises en scène en captivité

Marcel Camus est né en 1912 à Chappes, près de Charleville Mézières, le pays de Rimbaud. Il n'a jamais été nostalgique du climat rude des Ardennes. Son père était instituteur et directeur d'école, sa mère tenait la maison avec rigueur, paraît-il. Il devint instituteur, professeur d'éducation physique et de dessin. Il exerça en tant que professeur jusqu'à ce que la guerre stoppe sa carrière comme celles de beaucoup d'autres.

Il est fait prisonnier de 1941 à 1945 en Allemagne dans un stalag. C'est durant sa captivité que va naître le goût de la mise en scène. Avec ses camarades, dont de nombreux comédiens, il va créer décors, costumes et mettre en scène de nombreuses pièces, dont *Volpone*, dans lesquelles il jouera

Au sortir de la guerre, il souhaite devenir décorateur.



Marcel Camus jouant Volpone



Jacques Becker et Marcel Camus

Roland Dorgelès, l'oncle de sa première femme, lui présente le réalisateur Henri

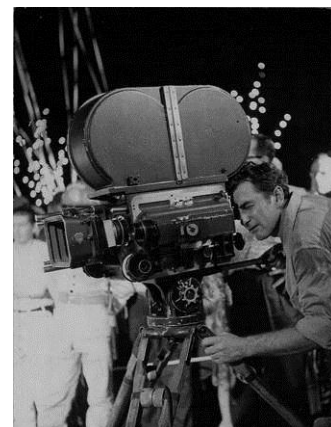
Decoin. C'est ainsi qu'il débutera comme assistant décorateur jusqu'à devenir premier assistant réalisateur. Il devient alors l'un des premiers assistants les plus demandés, il travaille alors avec les plus grands : Jacques Becker, Luis Bunuel, Alexandre Astruc, Daniel Gélin, Henri Verneuil.

Mort en Fraude et Orfeu Negro

Attiré par les voyages, c'est en 1956 à l'âge de 44 ans, qu'il réalise son premier film en Indochine : *Mort en Fraude*, adapté du roman de Jean Hougron. Il est accompagné de Michel Audiard au scénario et aux dialogues. Daniel Gélin, avec lequel il a plusieurs fois collaboré, tient le premier



Marcel Camus et Jean Cocteau



Tournage d'Orfeu Negro

rôle. Ce film est une critique de la politique de la guerre en Indochine.

Il met ouvertement en cause la politique française qui "n'a fait que dégrader et avilir la culture indochinoise". Le film manque d'être interdit en France Métropolitaine et est censuré dans les DOM-TOM pour son message subversif de fraternisation entre les peuples. Il est par ailleurs remarqué et salué par la critique. Voici ce qu'en dit Jean Cocteau : « Le film de Camus est une merveille de grâce, de technique, un mariage de la clairvoyance et du cœur, un équilibre parfait entre le singulier et le pluriel, un exemple type de cette révolte instinctive contre une platitude que le vrai public n'exige pas ».

Marcel Camus est contacté pour réaliser *Orfeu Negro*. Le film se déroule au Brésil, à Rio de Janeiro, pendant le Carnaval.

C'est l'adaptation d'une pièce du grand poète et auteur brésilien Vinicius de Moraes. Marcel Camus s'intéresse depuis longtemps aux religions, à l'ésotérisme et à l'orphisme en particulier, il tient d'autant plus à ce film. Le Carnaval est reconstitué pour le tournage. À part Marpessa Dawn (Eurydice), tous les comédiens sont des amateurs. Breno Mello qui joue le rôle d'Orphée est un footballeur professionnel et ami de Pelé. La production de ce film est difficile, le financement faisant défaut : les pellicules de certaines scènes sont bloquées au Brésil et ne peuvent être envoyées en France. C'est un français, Jean Manzon, journaliste, grand reporter et rédacteur en chef de *Paris Match* qui va prêter l'argent. Cet aventurier a fait fortune au Brésil dans la presse et l'audiovisuel, il deviendra l'un des meilleurs amis de mon père et mon parrain. C'est également à l'occasion de ce film que mon père rencontre ma mère, Lourdès de Oliveira, qui tient l'un des rôles principaux (Mira). Une belle histoire d'amour et d'amitié !

Orfeu Negro fait l'effet d'une bombe. Le film est présenté à Cannes en 1959 et obtient la Palme d'Or, puis en 1960 l'Oscar du Meilleur Film Étranger à Hollywood, la Victoire du Meilleur Film Français, mais aussi des prix à Venise, Vienne, Berlin et Londres. *Orfeu Negro* ignoré à sa sortie au Brésil (un film sur des noirs avec des noirs !), y connaîtra par la suite un énorme succès suite à la reconnaissance internationale. Sa musique, qui fait partie des classiques des musiques



Marcel Camus et Serge Gainsbourg

brésiliennes, sera à l'origine de la naissance de la bossa nova et des carrières internationales



Marcel Camus et Lourdès de Oliveira

de Antonio Carlos Jobim, Luiz Bonfá, Vinicius de Moraes. Marcel Camus est reconnu, les studios d'Hollywood lui ouvrent leurs portes mais il refuse de s'exiler afin de garder sa liberté. En 1960, il tourne un deuxième film au Brésil *Os Bandeirantes* avec Lourdès de Oliveira. Un film

sur les chercheurs d'or dans lequel on peut voir la construction de Brasilia. Toujours attiré par les voyages, il réalise en 1962 *L'Oiseau de Paradis* au Cambodge, sur les ruines du temple d'Angkor. Il sera par la suite invité par le Prince Norodom Sihanouk à présider le premier festival de cinéma de ce pays.

Hormis leur exotisme, tous ces films ont un point commun, ils parlent d'amour, d'égalité entre les êtres et de fraternité, sujets chers à mon père. Vient ensuite une période avec plusieurs films qui ne trouvent pas leur public, *Le Chant du Monde*, d'après le roman de Jean Giono avec Charles Vanel et Catherine Deneuve, *Vivre la nuit* avec Christian Perrin et Serge Gainsbourg, *Un été sauvage* avec Nino Ferrer et Pierre Perret.

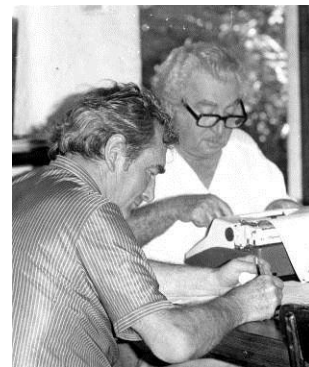
Le Mur de l'Atlantique

Marcel Camus renoue avec le succès avec *Le Mur de l'Atlantique* en 1970. Dernier rôle de Bourvil, ce film rencontre un énorme succès populaire. C'est une commande qu'il fera avec plaisir, entouré d'une pléiade de comédiens talentueux.

Il va être ensuite demandé par la télévision. C'est la période des grandes séries télé. C'est ainsi qu'il va réaliser en 1974 *La Porteuse de pain*. Ce sera un succès qui lui ouvrira la porte à de nombreuses autres séries : *Les Faucheurs de Marguerites*, *Ce diable d'homme* (Voltaire), *Le Roi qui vient du Sud* (Henri IV), *Molière pour rire et pour pleurer*, *Winnetou*.

Amoureux du cinéma et du Brésil, il réalise en 1976 *Otalia de Bahia*, l'adaptation du roman de son ami Jorge Amado, *Les Pâtres de la nuit*. Ce film qui se déroule à Salvador de Bahia ne rencontrera pas le succès espéré. Ce sera son dernier film.

Il décède en janvier 1982, à l'âge de 69 ans, des suites d'une opération. Il venait d'écrire l'adaptation de *La Chambre des Dames* de Jeanne Bourin qu'il devait tourner après sa convalescence.



Marcel Camus et Jorge Amado

Barack Obama

Jusqu'à aujourd'hui, le nom de Marcel Camus revient régulièrement grâce à *Orfeu Negro* essentiellement. En 2009, pour les 50 ans de la sortie du film, Universal Music a édité un magnifique coffret regroupant un livre inédit, le dvd du film accompagné de deux documentaires, et deux CD des musiques du film. Pour cela, le responsable de Universal Jazz, amoureux du film et de sa musique a retrouvé des bandes contenant des musiques inédites.



Orfeu Negro Dessins de Marcel Camus

Récemment l'élection de Barack Obama faisait parler de ce film dans la presse. Certains journaux ont même été jusqu'à écrire que le premier président noir des USA a vu le jour grâce à *Orfeu Negro*. Voici ce qu'il écrit dans son autobiographie *Les rêves de mon père* :

« Un soir, en feuilletant le *Village Voice*, ma mère tomba sur une publicité pour le film *Orfeu Negro* qui passait en ville. Elle insista pour y aller, car c'était le premier film étranger qu'elle avait eu l'occasion de voir. (...) — Je n'avais que seize ans à l'époque, me dit-elle dans l'ascenseur. (...) Ah, je me sentais vraiment adulte. Et quand j'ai vu ce film, pour moi, c'était ce que j'avais vu de plus beau. (...) À peu près au milieu du film, je décrétai que j'en avais assez vu et je me tournai vers ma mère pour lui proposer de partir. Mais à la lueur bleutée de l'écran,

son visage avait revêtu une expression nostalgique, me dévoilant, comme à travers une fenêtre ouverte, ce qu'elle avait ressenti autrefois dans son cœur impulsif de jeune fille. Je compris alors que lorsqu'elle était arrivée à Hawaï, des années auparavant, c'était en portant en elle l'image de ces Noirs infantiles que je voyais sur l'écran. (...) Et cette image était le reflet des fantasmes simples interdits à une fille blanche de la classe moyenne du Kansas, la promesse d'une autre vie, sensuelle, exotique, différente. » Lors de son récent voyage au Brésil au mois de mars, il a souhaité visiter la favela dans laquelle *Orfeu Negro* a été tourné et a mentionné le film lors d'une conférence. Plus récemment encore, j'ai appris par un ami brésilien que le prochain film de Pedro Almodovar, *La Peau que j'habite*, reprend l'une des chansons du film *Os Bandeirantes*.

Quelques mots...

Marcel Camus a toujours été un idéaliste et un humaniste. C'est cet idéal d'amour, de fraternité et d'égalité qu'il a toujours essayé d'imposer dans son travail et dans sa vie. On a souvent parlé de « naïveté » concernant son travail, le terme pureté serait plus juste. Il appelait tous ses amis « frères » et nous a appris à assumer et être fiers de notre part de négritude.

Il aimait son métier avec passion. C'était un travailleur infatigable. Je n'ai que peu de souvenir de vacances avec lui : lorsqu'il ne tournait pas, il écrivait à la maison avec son feutre Tempo à encre violette. Et le soir, pour ne pas être dérangé, il s'installait sur la table de la cuisine pour continuer à écrire.

Il aimait les livres, il lisait énormément. Le couloir de notre appartement était rempli de livres. Mais il aimait la nature avant tout. Sur notre balcon parisien, il cultivait toutes sortes de plantes et de fleurs, il leur parlait en caressant leurs feuilles. Il avait d'ailleurs planté un acacia, arbre hautement symbolique, pour ma naissance.

Il aurait aimé Saint-Leu, j'en suis sûr.

Jean-Christophe Camus

PS : En faisant des recherches pour Signets sur le lieu de naissance de mon père, je me suis rendu compte que la place centrale (je crois bien qu'il n'y en a qu'une) de son village de naissance s'appelle Place Marcel Camus, et j'ai également découvert qu'une rue d'un lotissement

pavillonnaire aux Mureaux (78) s'appelle Allée Marcel Camus, les autres allées portant le nom d'autres réalisateurs tels qu'Abel Gance, Truffaut, Tati ou Marcel L'Herbier. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il ait une rue à son nom...



Orfeu Negro Remise de la Palme d'or 1959 par André Malraux à Cannes avec Marcel Achard

Jean-Christophe Camus est franco-brésilien et vit à Saint-Leu. Né à Paris en 1962, il fait ses débuts dans la bande dessinée à l'âge de 20 ans comme maquettiste pour Charlie Mensuel. Directeur artistique des Éditions Delcourt depuis leur création, il fonde en 1990 l'agence graphique Trait pour Trait avec Guy Delcourt. Negrihna est son premier livre en tant qu'auteur et l'histoire qu'il y raconte est inspirée de celle de sa famille. Il est également scénariste de La Bible en bandes dessinées publiée aux Editions Delcourt.

Nous sommes ravis qu'il ait accepté de nous livrer ici un émouvant article en hommage à son père le célèbre réalisateur de films Marcel Camus. Les illustrations inédites appartiennent à la collection de Jean-Christophe.

Virginia Le Magoarou est créatrice des tampons Craft Origine et anime des ateliers de scrapbooking et carterie à Saint Leu. Elle nous donne quelques éléments d'information sur cette technique créative. Pour en savoir plus sur le scrapbooking, vous pouvez consulter son blog : www.craftorigine.blogspot.com

QU'EST-CE QUE LE SCRAPBOOKING ?

Ce nom vient de SCRAP : chutes (Les chutes de papier, de tissus et tous autres objets récupérés. Et de BOOK : livre (Album photo ou tout autre support pouvant recueillir des photos ou autres).

Ce loisir créatif qui existe aux États-Unis depuis les années 1800 était connu en France sous des appellations diverses (collage, patchwork, artisanat du livre). Tombé en désuétude en France, il revient à la mode au début des années 2000.

Aujourd'hui, il est bien développé en France, mais c'est dans les pays anglo-saxons et nordiques qu'il reste le plus répandu.

Le scrapbooking est un loisir créatif et artistique dont le point de départ est la réalisation d'un album photo. Les formats les plus couramment utilisés pour les pages de ces albums sont de 30,5 x 30,5 cm ou 21 x 29,7cm.



Toutefois tous les formats sont autorisés selon les envies de chacun. Les mini albums sont également une forme extrêmement développée :



Le scrapbooking se décline sous différentes formes comme la carterie, le Art journal, les objets altérés, la déco, etc... :



Il peut s'associer à d'autres loisirs créatifs et artistiques tels que la couture, le crochet, la peinture, le modelage. Ces supports permettent à chacun de laisser libre court à son imagination en fonction de ses envies et de ses goûts artistiques. Pour cela, il existe tout le matériel que l'on puisse imaginer : papiers, tampons, encres de couleurs, stickers, boutons, rubans, perforatrices.... :



On le pratique chez soi, mais aussi en atelier pour y trouver l'inspiration, apprendre de nouvelles techniques, partager et se détendre.

Un moment exceptionnel de partage pour se faire plaisir et faire plaisir à ses proches.

Virginia Le Magoarou

Le nouveau cycle de conférences des Amis de la Médiathèque se poursuivra en 2012 avec un programme en cours d'élaboration définitive.

Nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer les projets retenus sous réserve de confirmation :

- « L'art brut et la folie » par Philippe Godin
- « Le pillage des œuvres d'art » par Vincent Blanchard
- « Le primitivisme dans l'art du 20^e siècle » par Vincent Blanchard
- « Le métier de libraire » par Sophie
- « Le tricentenaire de J.J. Rousseau »
- « Philippe Di Maria, écrivain saint-louprien »
- « Les relations internationales entre les Deux Guerres » par Francis Latour
- « Le bain, épopée tragique » par Denis Seznec
- « Notre voyage en transsibérien » par Dominique Fernandez
- « Les maisons d'écrivain » par Georges Poisson
- « L'histoire des cathédrales » par Alain Erlande-Brandebourg

Sans oublier la, poursuite de l'habituel programme de géopolitique de Stéphane Saliège ...

CALENDRIER DES CONFERENCES 2011-2012

(ENTREE LIBRE)

	Conférence	Lieu
Samedi 17/09/2011 17h30	<u>« Eyvind Johnson</u> <u>Saint-Louprien d'occasion, européen</u> <u>de toujours</u> <i>par Philippe Bouquet</i> <i>Ancien Directeur de l'UER de Langues</i> <i>scandinaves à l'Université de Caen</i>	Médiathèque 6 avenue des Diablots Saint-Leu-la-Forêt
Samedi 01/10/2011 17h	<u>« Haussmann, une image de Paris »</u> <i>par Marielle Barret</i> <i>Professeure agrégée d'histoire</i>	Espace Clairefontaine 23 avenue de la Gare Saint-Leu- la-Forêt
Samedi 15/10/2011 17h	<u>« Le C.I.O. acteur atypique des</u> <u>relations internationales »</u> <i>Par Gabriel Bernasconi</i> <i>Docteur en histoire des Relations</i> <i>internationales</i>	Médiathèque 6 avenue des Diablots Saint-Leu-la-Forêt
Samedi 12/11/2011 16h	En soutien à l'association « Les Amis de Gianpaolo » Projection-conférence sur « L'histoire de la Compagnie Générale Transatlantique et l'épopée des grands paquebots » <i>par Francis Latour</i> <i>Professeur d'histoire</i> A confirmer	Espace Clairefontaine 23 avenue de la Gare Saint-Leu-la-Forêt A confirmer

Samedi 26/11/2011 17h	Géopolitique (thème à préciser) par Stéphane Saliège	Espace Clairefontaine 23 avenue de la Gare Saint-Leu-la-Forêt
Samedi 10/12/2011 17h	« Louis Bonaparte, roi de Hollande » par Anne Jourdan Professeur associé à l'Université d'Amsterdam. Spécialiste de la Révolution et du Premier Empire	Espace Clairefontaine 23 avenue de la Gare Saint-Leu-la-Forêt
Samedi 07/01/2012 17h	Géopolitique (thème à préciser) par Stéphane Saliège	A confirmer
Samedi 28/01/2012 17h	« La forêt de Montmorency son histoire et son exploitation » par Francis Mouyen, Agent patrimonial à l'O.N.F.	A confirmer



Renseignements et réservations : 0139605211 / 0674364439 Email : tardifgerard@yahoo.fr
 Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 - Statuts enregistrés à la Préfecture du Val d'Oise le 16 mars 2002 sous le n° 0953007013 - Identifiant SIREN 511 254 146 n - N° SIRET 511 254 146 - 00018 APE 9499Z **Siège social : Mairie de St Leu la Forêt 52 rue du Général Leclerc 95320 Saint-Leu-la-Forêt. Correspondance : 8 sente des Potais 95320 Saint-Leu-la-Forêt**

JOURNEE DU PATRIMOINE 17 SEPTEMBRE 2011 BALADE CONFERENCE

LES AMIS DE LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-LEU

Journée du Patrimoine
Samedi 17 Septembre 2011

BALADE

« **Sur les pas...
d'Eyvind Johnson,
Prix Nobel de littérature** »

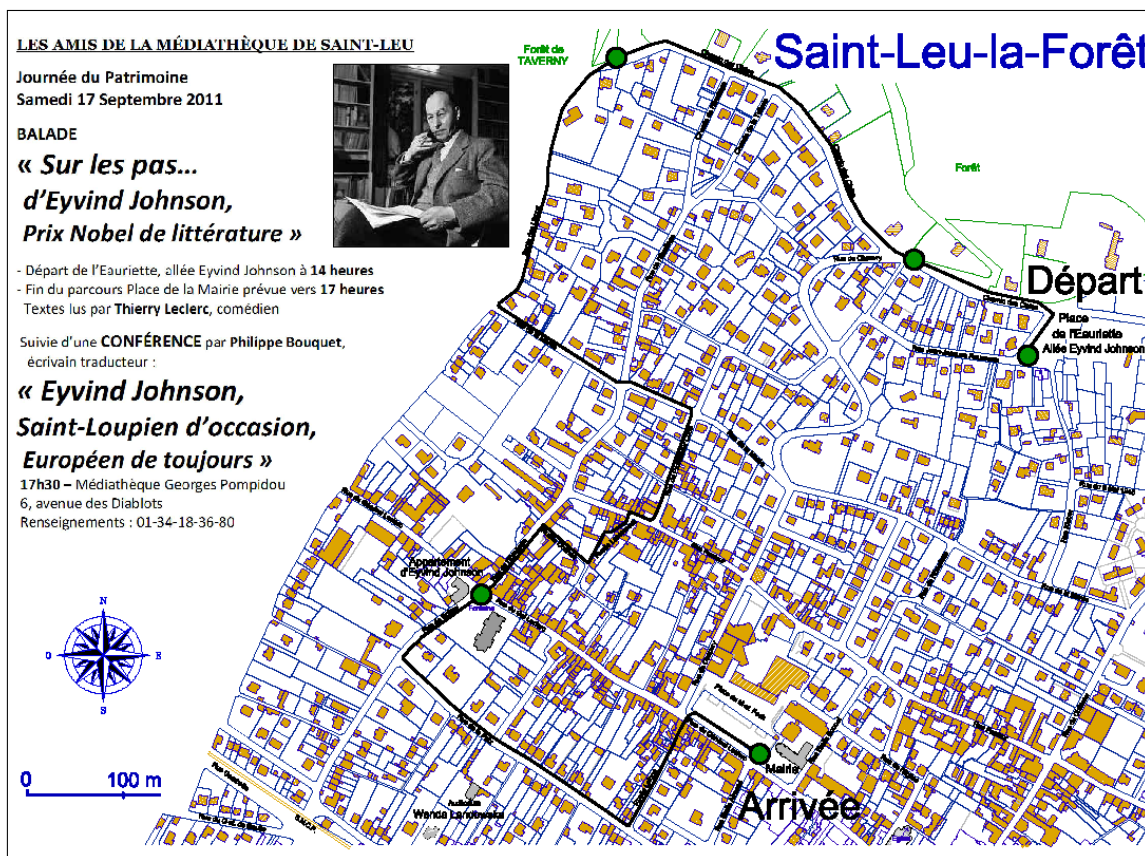


- Départ de l'Eauriette, allée Eyvind Johnson à 14 heures
- Fin du parcours Place de la Mairie prévue vers 17 heures
Textes lus par Thierry Leclerc, comédien

Suivie d'une **CONFÉRENCE** par Philippe Bouquet,
écrivain traducteur :

« **Eyvind Johnson,
Saint-Louprien d'occasion,
Européen de toujours** »

17h30 – Médiathèque Georges Pompidou
6, avenue des Diablots
Renseignements : 01-34-18-36-80



EYVIND JOHNSON

UN PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE À SAINT-LEU

Eyvind Johnson, écrivain suédois né le 29 Juillet 1900 et mort le 25 Août 1976, prix Nobel de littérature en 1974 avec **Harry Martinson**, vécut à **Saint-Leu** de 1926 à 1930.



Après une enfance difficile dans une famille de sept enfants, souffrant de la pauvreté et de la faim, il fit de brèves études, et entreprit ses débuts de journaliste en 1919.

Un premier séjour l'emmène à Paris en 1922 ; il revient en France en 1925.

Il rencontre **Aase Christoffersen**, une Norvégienne qui lui donne des cours d'anglais. En rendant visite à une famille d'artistes britanniques résidant à Saint-Prix et les trouvant absents, ils poursuivent leur escapade par la forêt jusqu'à **Saint-Leu**. C'est le coup de foudre pour notre ville et ils signent un bail pour un logement au 2, rue de Boissy, dans un modeste appartement sous les combles au troisième étage, où **Eyvind** commence à écrire des livres. Ils se marieront à **Saint-Leu** le 20 Décembre 1927 et leur fils **Tore** y naquit le 3 Janvier 1928 (ce dernier deviendra un grand photographe de l'après-guerre). **Eyvind Johnson** quitta la ville en 1930, après y avoir rédigé notamment *Ville dans les ténèbres* et *Lettre recommandée*. Dans son œuvre, on

retrouve, de loin en loin, souvent masqués, les souvenirs des moments intenses qu'il vécut à **Saint-Leu**. Il reste une des grandes figures de la littérature suédoise.

SOMMAIRE

P.1 : Editorial

P.3 : Une agréable promenade dans les passages couverts parisiens avec Jean-Paul Blanchard

P.6 : Le retour des « Etonnants voyageurs St Malo 11-13 juin 2011 par Danièle Camus

P.9 : A la mémoire du Commandant Robert Decamps par Gérard Tardif

P.11 : Dominique Fernandez : Anecdotes sur les célébrités de St Leu par Gérard Tardif

P.13 : Retrouvez la maison de St Leu qui appartient à Charpini et Brancato par Gérard Tardif

P.16 : Réalisation d'un hydravion Donnet Lévêque de 1912 par Michel Berthieu

P.18 : Le saviez-vous ? Bost, Mouloudji, Beauvoir et Sartre en fiesta à Taverny par G. Tardif

P.19 : Ce que doit contenir votre collection de Signets

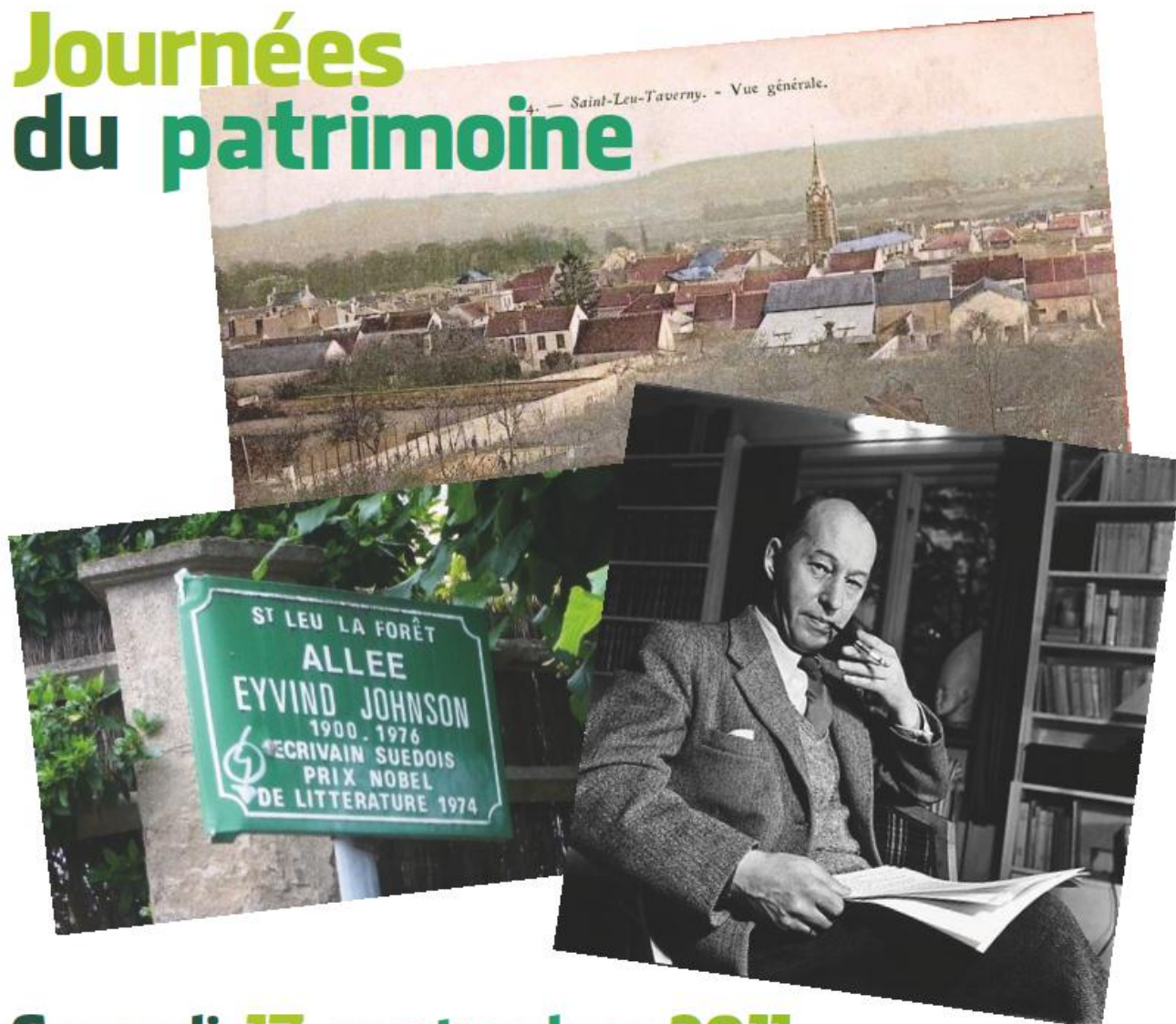
P.23 : Marcel Camus par Jean-Christophe Camus

P.27 : Qu'est-ce que le scrapbooking ? par Virginia Le Magoarou

P.29 : Le nouveau cycle de conférences 2011-2012

P.30 : Journée du patrimoine 17 sept 2011 : Balade et conférence sur Eyvind Johnson

Journées du patrimoine



Samedi 17 septembre 2011

Eyvind Johnson : un Prix Nobel à Saint-Leu-la-Forêt

[Circuit pédestre à partir de 14h

« Sur les pas d'Eyvind Johnson, Prix Nobel de littérature »

Lectures de textes par Thierry Leclerc, comédien

Départ du lavoir de l'Eauriette, allée Eyvind Johnson

[Conférence à 17h30

« Eyvind Johnson, Saint-Louprien d'occasion, européen de toujours »

par Philippe Bouquet, écrivain-traducteur

Médiathèque intercommunale Georges Pompidou, 6 avenue des Diablots

Renseignements au 01 34 18 36 80

Val & Forêt
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION



Saint-Leu
Une histoire, un avenir
la forêt